

Devenir mère dans un couple lesbien : le choix de la parentalité biologique alternée

Auteur : Daco, Marie

Promoteur(s) : Naziri, Despina

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19183>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Entretien : Sandrine

(Sandrine nomme sa conjointe par les initiales de son nom composé ; CL).

M : Qu'est-ce qui fait que vous êtes devenu la personne que vous êtes aujourd'hui ?

Sandrine : Ouuh la (rit), heu, beaucoup de choses je pense, heu, déjà, heu, j'ai beaucoup déménagé quand j'étais petite, heu, donc je pense que les voyages les, heu, les différences de culture, etc, ça a beaucoup joué, heu, ça a déjà beaucoup joué dans, dans ma façon de voir la vie je pense, c'est heu, et de voir les gens, heu, après je pense que justement l'ouverture d'esprit de ma famille a, a beaucoup aidé heu, a beaucoup aidé aussi.. heu voilà. Je pense que les, les, tout ce qui, tout ce qui s'est passé au niveau société en France, les manifestations, etc., a joué dans mon côté militant pour le coup, heu voilà et puis heu et puis après ben ma famille forcément qui m'aide à évoluer, voilà je pense qu'on a fait le tour dans l'historique..

M : Comment est-ce que ça se passe en France d'ailleurs par rapport à, à tout ça, parce que je sais bien que c'est encore compliqué, il y a des différences avec la Belgique, oui vous entendrez mon accent (rit) donc je suis bien belge (rit).

Sandrine : Oui, oui, je sais (rit). Ben nous, du coup, le mariage donc ça a été voté il y a 10 ans, après heu, après des longs, longs mois de débats et de manifestations, ça a été heu, ça a été assez violent pour les Français de, de voir bah à peu près 1000000 de personnes quoi globalement descendre dans la rue pour manifester contre le mariage, c'était assez, assez violent... Et la PMA a été ouverte heu, ben en 2021, donc jusque 2021 globalement les couples français allaient heu, à l'étranger heu, c'est encore un peu le cas d'ailleurs parce que, hum, les délais sont encore

hyper long, en gros heu, faut compter entre 18 mois, 18 mois et 2 ans de, de délai pour avoir du sperme en France. Donc celles qui sont pressées et qui ont les moyens globalement bah continuent à aller en en Espagne ou en Belgique quoi.

M : Oui oui... Et par rapport à la reconnaissance de la mère comme on dit la mère sociale, je ne sais pas si c'est un terme que...

Sandrine : Oui oui c'est ça, c'est ça, c'est pas forcément un terme joli mais c'est ça, en fait si on passe réellement par une PMA, donc heu pas heu avec juste un copain ou une autre banque internationale, on a le droit d'aller chez le notaire en, avant le parcours

M : Mmh... Mmh...

Sandrine : Ou on va essayer d'avoir un enfant et avec ce papier là on pourra reconnaître à la naissance heu donc ça c'est depuis 2021 avant ça et pour toutes celles qui passent par exemple avec un copain ou etc., il faut passer par une adoption. Donc heu, adopter une fois que l'enfant est, est né et souvent le tribunal demande à ce que l'enfant ait déjà 6 mois donc il faut faire la demande après.

M : Mmh...Mmh...

Sandrine : Voilà donc c'est long.

M : Oui. Et vous, par rapport à, à votre désir d'être maman, depuis quand avez-vous eu l'idée de, de devenir maman un jour ?

Sandrine : Toujours (rit), quand j'étais petite heu, quand j'étais petite, je disais déjà que je voulais une grande famille heu ça a jamais été une question hum, même quand du coup j'ai découverts que heu, fin que j'ai compris en tout cas que j'étais lesbienne, ça a jamais été... Je savais que je voulais être maman, je savais pas encore comment à ce moment-là

mais heu, je savais que un jour j'aurais des enfants.. Alors dans... Fin, voilà je connaissais pas encore la PMA, les heu, voilà tout ce genre de choses donc je m'étais dit dans le pire des cas il y a l'adoption mais voilà, fin c'est, ça a jamais été un sujet, j'ai toujours su que je voulais une famille.

M : Oui. Et alors avec votre conjointe, comment est-ce que vous vous êtes rencontrées ?

Sandrine : Et bah à l'école (rit), on était heu, on était à l'école d'architecture toutes les 2, et heu, et j'ai redoublé ma 2e année donc voilà je l'ai rencontré en redoublant (rit)

M : D'accord et comment vous, vous avez construit votre projet parental toutes les deux ?

Sandrine : Heu, et ben petit à petit, parce que... Donc on s'est mis ensemble en 2009

M : oui...

Sandrine : Moi j'ai été opérée à l'époque, heu, j'avais une tumeur dans l'utérus en 2000..et en 2014 j'ai été opérée...Et donc tout ça, ça a commencé voilà, à me faire un petit peu cogité parce qu'on m'expliquait que bah du coup avec la cicatrice tout ça, ça allait être plus compliqué, donc heu, donc ça a commencé à me faire moins cogiter sur le fait de, de vouloir des enfants etc., et heu, dans nos couples d'amis y avait, voilà, les premiers qui commençaient à avoir des enfants etc et donc heu, on a commencé à en discuter un petit peu au début, vérifier qu'on était bien sur la même longueur d'onde, ce qu'on voulait et on a regardé bah toutes les techniques, comment on pouvait faire, on a étudié bah la Belgique l'Espagne voilà un petit peu tout ce qui était possible pour les couples de femmes heu donc ça après ça nous a amené en 2016, oui, 2016 ou on a

vraiment beaucoup discuté et on s'est lancée heu, à mon avis premier rendez-vous avec la clinique fff, en novembre 2016, donc fin d'année.

M : Et c'est vous qui avez porté votre prem (coupée)

Sandrine : La première ouais.

M : La première, et comment avez-vous décidé de porter cette enfant ? Vous vouliez toutes les deux porter à la base ou heu ?

Sandrine : Non, non, à ce moment-là, moi j'avais envie, déjà parce que j'avais des antécédents qui faisaient que ça pouvait compliquer donc je voulais essayer quand même heu de voir si ça pouvait marcher, hum, ma conjointe avait pas spécialement envie à ce moment-là de porter, parce que c'est quand même beaucoup de... Comme il fallait partir d'un pays à l'autre, il fallait trouver des médecins qui soient ok pour nous aider illégalement fin voilà, ça fait beaucoup de démarches qu'elle se sentait pas de faire heu, elle-même, elle se sentait pas d'aller voir voilà le médecin et de poser la question heu, de leur demander s'ils étaient ok enfin voilà, tout ce genre de petites choses en fait, du coup hum, moi j'ai grapillé sur Internet des, des contacts fin voilà mais c'est pas, c'est pas une démarche que heu, dans laquelle elle, elle se sentait à l'aise donc fin voilà donc c'est plutôt moi qui ai fait tout ça. Heu, et on savait très bien que voilà si dans un 2e temps, on, on savait qu'on voulait plusieurs enfants donc on savait que si elle à ce moment-là, elle voudrait porter le 2^e ben elle porterait le 2^e. Effectivement, c'est ce qui s'est passé du coup heu, mais c'était pas voilà. Pour moi c'était une vraie envie viscérale, pour elle c'était bah si, si il faut elle le fait si heu, voilà, mais il n'y a pas de... C'était, c'était moins important.

M : Oui, oui... Donc vous avez eu recours à la PMA un et ça a pris combien de temps pour, pour tomber enceinte ?

Sandrine : Ben du coup, on a fait donc, on a eu le premier rendez-vous en novembre avec la clinique, heu, on a donné tous les examens en février, on a commencé en mars et je suis tombée enceinte en juillet

M : Oui, donc ça a été relativement..

Sandrine : Oui, oui, on a fait, on a fait 4 essais pour la première, donc heu ouais, au bout de 5 mois après le premier essai j'étais enceinte.

M : Et par rapport au donneur vous avez pu choisir ?

Sandrine : Alors, en Espagne c'est anonyme du coup donc, heu comme à ce moment-là, on était pacsées heu, ouais on était pacsées, donc pas encore mariées ouais. Du coup, on avait le droit par contre de choisir si on partait sur mon phénotype ou le phénotype de ma conjointe, on a pris mon phénotype à moi heu, mais après du coup, ils nous prennent en photo de face et de profil et c'est eux qui, c'est eux qui choisissent heu, un donneur qui ressemble, heu, qui ressemble à CL.

M : Je ne savais pas du tout que ça se passait comme ça.

Sandrine : En Espagne c'est eux qui choisissent, heu, en fonction de nos critères physiques donc, heu, bon nous on a toutes les deux la peau blanche, les yeux bleus, globalement le seul truc qui change c'est les cheveux, moi je suis plutôt, plutôt brune et ma conjointe est rousse

M : Mmh...Mmh...

Sandrine : Donc c'est le seul critère, heu, bon au final, nos 2 enfants sont blonds, donc heu comme quoi (rit).

M : Et le donneur est ce qu'il évoque quelque chose pour vous ? Est-ce que vous y avez déjà réfléchi à ça ou?

Sandrine : Non, pff heu, oui et non dans le sens ou heu, on en parle quand même à nos enfants, ils savent que quelqu'un a donné, a donné une graine, ils savent que, voilà, pour, pour faire un enfant il faut une graine de monsieur, c'est obligé. Ils savent que du coup, c'est quelqu'un qu'on ne connaît pas qui nous l'a donné, heu, après fin, nous, par exemple, nos enfants ils ont pas le, ils ont pas le même donneur, c'est pas quelque chose qui nous semblait, heu, forcément vital on va dire, heu, surtout qu'on se dit, si l'un veut savoir et pas l'autre...

M : Mmh...Mmh...

Sandrine : On voulait pas d'histoire en fait, que chacun puisse, puisse vraiment avoir sa propre histoire. Hum, voilà, après bon, il s'avère que du coup on attend des jumeaux donc il y en a forcément 2 qui auront la même histoire mais, mais c'est encore différent mais heu, ouais non, on a pas de, c'est si un jour les enfants veulent chercher, on les aidera à chercher, ça c'est pas un souci, mais heu, mais pour l'instant c'est pas, c'est pas vraiment un sujet, ils en parlent pas spécialement hum, ils posent pas de questions non plus, nous on en parle de temps en temps pour leur rappeler quand même que heu, ben qu'ils ont été conçus comme ça et puis là ils viennent de vivre heu bah du coup ils ont vu mon parcours cette fois avec les piqûres avec les allers-retours en Espagne etc donc c'est un peu plus concret mais heu, mais ils ne se rendent pas encore compte de tout ce qui est génétique etc. Je pense que ça viendra dans quelques années...

M : oui, oui...

Sandrine : Et puis je pense qu'on se laissera porter par leurs questions à eux en fait.

M : Ils ont quel âge vos enfants ?

Sandrine : Ben Clara elle a 5 ans, hum, Alexandre il y v., il a un peu plus de 2 ans et demi, il aura 3 ans en octobre

M : Oui.

Sandrine : Et les jumeaux, ben, les jumelles du coup devraient naître, heu, fin septembre, début octobre.

M : Ah oui d'accord, félicitations ça je ne savais pas ! Du coup, on va pouvoir faire un parallèle avec votre grossesse actuelle mais donc avec Clara et ici les jumeaux. Comment est-ce que ça, fin, comment s'est passé votre première grossesse, comment ça se passe ici à présent ?

Sandrine : Bah du coup heu, la première, fin, soit une fois, une fois qu'on est enceinte en France, ils s'en fichent de ce qui s'est passé avant, on rentre du coup dans le, fin à l'époque hein, parce que ça a un peu changé, mais une fois que j'étais enceinte pour Clara heu voilà je rentrais dans le vrai parcours comme n'importe quelle femme il y avait plus., tout était pris en charge par la sécu, ce qui n'était pas le cas avant, et hum, et j'ai mené une grossesse voilà comme, heu, comme absolument tout le monde, bon moi, c'était une grossesse un peu à risques avec ma, à cause de ma cicatrice donc j'ai été assez, arrêtée assez tôt, j'ai effectivement accouché heu, en avance heu, mais voilà après le suivi a été, heu, a été sans aucun souci, on n'a pas eu de souci non plus par rapport aux équipes médicales par rapport au fait qu'on a été 2 femmes, franchement ils ont été, heu, ils ont été vraiment ouverts par rapport à tout ça, heu parce que du coup, ma conjointe n'avait pas de droit, à l'époque, sur, sur l'enfant quand elle est née et comme elle était en soins intensifs, normalement, j'aurais dû faire des déclarations, des papiers, des trucs pour que ma femme puisse aller là-bas en soins intensifs. Mais en fait, heu, ils s'en fichaient, ils l'ont laissé entrer ils ont dit heu, « la paperasse c'est bon heu, on fera plus tard allez » donc ils ont été plutôt heu, plutôt en avance on va dire sur la société, hum donc ça c'était plutôt appréciable, heu, idem pour Alexandre où on a gardé toute la, fin, on a gardé totalement la

même équipe entre les 2 donc heu, les médecins, les heu, on a accouché, fin, ma conjointe a accouché au même endroit que là où j'étais, heu, fin voilà, il y a vraiment eu aucun souci et la du coup pour les jumelles ben c'est encore plus facile parce que comme la loi est passée, heu, du coup, du coup les, les médecins avaient pas cette épée de Damoclès au-dessus de la tête de dire bon ben on fait quelque chose d'un peu illégal. Du coup heu, du coup, il y a eu aucun souci et puis, heu, et puis c'était encore la même équipe donc ils nous connaissent bien maintenant (rit) et puis non ça s'est, ça s'est relativement bien passé. Après bon voilà, c'est des jumeaux donc, fin des, des jumelles du coup donc c'est vrai que, bah comme j'étais déjà en grossesse à risque la première fois, là ils ont pris aucun heu, il sont pris aucun risque donc je suis en arrêt déjà depuis heu, depuis quelques semaines. Voilà, c'est pas mal de repos etc., mais hum, mais du coup je suis bien, bien entourée bien soutenue donc c'est.. plutôt appréciable.

M : Oui, oui... Je refais un bon en arrière mais heu comment est-ce que du coup pour la 2e grossesse le choix s'est porté sur votre conjointe ?

Sandrine : Ben c'était un peu le deal du coup, du, du début. On savait que si elle avait envie pour le 2^e, c'est elle qui y allait, moi je savais que je pourrais, fin, j pense que si j'avais porté le 2^e, il y aurait pas eu d'autres enfants après, je pense.. Heu, mais voilà, je, je savais que ça allait me manquer, que du coup il y aurait sûrement un 3e donc on s'était dit « voilà depuis le début à peu près que, heu, ben le premier ça serait moi, le deuxième ça serait elle et puis le 3^e on aviserait, hum. Du coup bah, elle, elle a bien aimé sa grossesse mais voilà sans plus... Ça le pourquoi, elle a eu la grossesse pendant le confinement donc ça a pas aidé, elle était enfermée voilà. Mais c'est, ma conjointe c'est quelqu'un qui a besoin de faire beaucoup de sport, qui a besoin de voilà, de de sortir courir de, qui aime pas quand les choses sont trop heu, trop rythmées etc, et voilà les rendez-vous tous les 2 jours ce genre de trucs, c'est pas pff, alors ça lui as plu, elle a, elle a aimé l'expérience mais elle avait pas spécialement envie de le refaire une autrefois, donc ça tombait

bien comme moi j'avais envie de le refaire (rit) donc pour, heu, voilà heu, ça s'est fait assez naturellement, moi le premier, elle le 2e et heu, après de nouveau moi, heu...

M : Comment vous avez vécu le fait de vivre justement une grossesse dans le rôle bah de, de, de mère sociale ?

Sandrine : Et ben, alors bizarrement c'était plus stressant pour moi heu, parce que heu, moi je suis quelqu'un qui détaille après, voilà, je lui explique ce que je ressens, je lui détaille les choses, je lui donne voilà le planning fin je suis quelqu'un d'assez, assez carré là-dessus et elle heu pas du tout donc du coup heu, entre voilà les rendez-vous elle me disaient pas forcément tout le temps les dates ou heu il y avait des choses pour lesquelles elles mettaient pas le, elle mettait pas forcément le, l'importance au même endroit et du coup, moi ça me stressait parce que je voulais pas lui mettre la pression et en même temps, bah, le fait que ce soit pas, heu, tout carré voilà c'était, pas c'était dur pour moi de le gérer et puis après pendant la grossesse euh bah c'était, c'était le plus dur pour moi c'était de pas, de ne pas ressentir les choses. C'est t', je savais pas si elle était fatiguée, qu'elle en faisait trop, je savais pas si heu, elle se, fin ma conjointe c'est quelqu'un qui bouge beaucoup donc c'est à dire que à 6 mois de grossesse, elle a fabriqué un meuble en coupant des, donc elle se lève le matin, elle coupait des planches de bois et elle fait monter le meuble l'après-midi quoi et du coup je, je savais pas si elle en faisait trop en fait ou si vraiment elle se sentait bien et du coup c'était stressant pour moi voilà de pas, de pas savoir comment heu à quel moment fallait que je lui dise non mais stop maintenant repose toi un petit peu ou ce genre de choses et heu du coup, c'était plus ça voilà, le plus dur c'était heu, c'était de savoir comment lui dire d'arrêter un petit peu quoi et heu..

Après je trouve que les 2 expériences se complètent bien, heu, le fait, le fait d'avoir été enceinte en première, heu, ça a fait que du coup, je savais quand même à peu près ce qu'elle ressentait, les mouvements voilà les, les premières choses etc., fin, on s'en, je savais comment m'adapter mais c'est tout, heu, tout ce qui est accouchement etc, j'm, je m'attendais pas à

ce que ce soit tellement différent en étant de l'autre côté, c'était heu, ouais je trouve que les 2 expériences se complètent bien de, je, je, ça m'a aidé moi aussi à avoir un, un espèce de feedback sur mon propre accouchement de voir elle, elle avait vécu les choses etc. et heu, je pense que ça, ouais le fait de, de, de changer de position, ça, ça amène effectivement une autre vision de ce qu'on a vécu, je trouve..

M : Et est-ce que justement à l'accouchement, est-ce qu'il existe un sentiment de frustration comme ça quand... Quand comme vous dites, on se trouve de l'autre côté et quand on ne vit pas l'accouchement ?

Sandrine : Alors l'accouchement, alors peut-être moi un peu la grossesse, ça m'a un peu frustrée parce que je savais que j'avais envie de le revivre mais en même temps heu, j'avais peur justement d'être un petit peu jalouse au moment où elle sera enceinte. Finalement pas du tout j'ai p, j'ai pas senti, heu, je me disais, ben voilà, si vraiment un jour ça me retravaille heu je passerai, on aura un 3e enfant et puis basta mais heu, mais du coup je me suis, non, je me suis vraiment projetée, fin voilà c'était notre 2e enfant qui arrivait, je me suis pas sentie mise de côté, ni rien du tout, heu non, je pense que j'ai tr', fin on .. pardon, on a vite trouvé chacune notre place, heu... En fait c'était la même place, fin...

M : Oui, oui...

Sandrine : Je me sens pas mère sociale en fait.

M : Mmh... Mmh...

Sandrine : Je, je, j'ai pas porté Alexandre effectivement mais je l'ai attendu, je l'ai attendu de la même manière quoi, je l'ai attendu, je me suis levée la nuit, fin voilà je m'en, je m'en suis occupée heu, comme si heu, comme si je l'avais porté au final donc j'l., il y a pas de différence sur mon statut, je pense juste que, effectivement bah c'..., c'est ce qui a

déclenché le fait qu'il y ait un troisième enfant, en fait c'est juste heu..
(rit) et du coup un 4^e. Mais heu, mmm ouais, non y a pas de, ouais...

M : Et vous avez déjà eu un petit feedback comme ça par rapport à votre conjointe elle, elle le ressentait de la même manière ?

Sandrine : Bah, je pourrais pas dire parce que c'est quelqu'un qui parle pas forcément de ses, de tous ses ressentis. Hum, non, je pense que elle, c'était un petit peu différent parce que du coup, comme elle a pas porté la première...

M : Oui...

Sandrine : Hum, je pense que c'est plus difficile dans ce sens-là, dans le sens où, heu, c'est quand même quelque chose qui reste très abstrait pour heu, pour la mère sociale, pour le premier, je pense. Heu, on sent, fin, elle sent pas les, elle sent pas les modifications, les hormones, et fin, voilà tout ça. Donc je pense que, heu, hum, je dis pas qu'elle a eu du mal à s'attacher mais je pense que créer un lien était plus difficile, quand même pour elle au début que, que pour, heu, que pour Alexandre parce que, ben du coup le lien s'est fait, heu, totalement naturellement, je pense que le fait que ça soit le deuxième aussi, ça allait plus vite, alors que moi effectivement, en plus j'avais été arrêtée tôt pour la grossesse, j'étais que avec mon ventre, y'a un lien est qui voilà, qui s'était déjà créé, heu, pour ma conjointe, ça a dû prendre, ben, quelques jours, je pense, à la naissance, le temps de faire heu, voilà les, les premiers soins les heu, les premiers, les premiers bains, fin, voilà, qu'elle trouve vraiment sa place, je pense que, pour elle ça a mis un peu plus de temps alors que effectivement pour Alexandre on connaissait, on a, on a foncé quoi. Donc heu, ouais, je pense que c'est la seule différence.

M : Oui, oui... C'est vrai que je n'avais pas pensé à ça, le fait que, comme vous dites, l'ordre peut faire qu'on n'a pas du tout la même perspective, les mêmes ressentis.. Fin voilà, c'est quelque chose que vous

aviez déjà vécu du coup... Et si vous deviez vous décrire en tant que, en tant que maman et d'écrire votre conjointe par rapport par exemple, aux tâches que vous entreprenez ou à vos rôles on va dire ?

Sandrine : Ben, ça m', je pense que moi ch'uis plus patiente et plus à l'écoute, heu, dans le sens où, je vais prendre le temps de discuter, d'expliquer aux enfants ce qui va se passer etc., heu, donc souvent quand il y a une crise de, bah, le petit il a 2 ans, donc c'est encore beaucoup de période de frustrations, de, de cris etc., de moments où il fait un peu la tête, donc moi, c'est vrai que j'ai tendance à vraiment prendre le temps de lui expliquer, d'le calmer etc, hen ma conjointe elle est plus dans l'action « Allez on y va, c'est bon, ça va passer » (rit) et puis heu, je pense que moi ch'uis aussi un peu la maman heu, comment dire, je suis plus calme qu'elle, elle, elle est heu, ça va être la maman des jeux des, heu, si y'a ouais et si, s'ils veulent jouer et faire une activité un truc comme ça, ils vont tout de suite aller vers elle, heu, s'ils veulent une histoire ils vont venir vers moi, parce que, heu (rit), je pense qu'à ce côté, heu, voilà, elle plus dans l'action et moi plus calme. Hum, après au niveau des rôles heu pff, on est un peu, heu, on fait moitié moitié. Fin c'est elle qui les emmène le matin, moi je les cherche le soir hum, les activités globalement heu c'est pareil, on tourne. On les emmène ouais chacune notre tour, ou on les cherche chacune notre tour, fin ça dépend, on change un petit peu. Le médecin heu, bah là je suis en arrêt donc c'est souvent moi mais autrement on fait, voilà, c'est en fonction de nos emplois du temps vraiment au boulot si on arrive à caler une réunion, fin, voilà comment ça se passe du coup, fin voilà, on a les 2, après ouais tout ce qui est à la maison, les tâches les, les trucs c'est plutôt, plutôt moitié-moitié donc y a pas de...

M : D'accord, vous êtes toutes les 2 architectes alors c'est ça ?

Sandrine : Oui, oui

M : Et alors les enfants, ils vous appellent maman ou bien vous avez des surnoms ?

Sandrine : Ben globalement ça dép, ça dépend si on est là toutes les deux, si on, si on, si y'en a qu'une ils disent que maman, si vraiment ils veulent une maman spécifique, ils rajoutent heu, donc moi ils m'appellent San et CL ils l'appellent CL donc heu, ça glob, ça dépend à qui ils s'adressent mais heu, quand ma fille, heu, ça arrive que ma fille, elle dise, heu, maman je lui réponds oui, elle me dit pas toi l'autre, voilà et, et puis voilà mais non ça, ça dépend de la situation mais sinon ouais c'est maman San et maman CL.

M : Et est-ce qu'ils vous ont déjà demandé, enfin posé la question, par exemple à la fête des pères peut-être, qu'est-ce que, qu'est-ce qu'un papa ?

Sandrine : Non, heu, non l'année dernière, Clara m'a posé la question de savoir si elle pouvait offrir le, le cadeau à quelqu'un d'autre, je lui ai dit ben oui tu l'offres à qui tu veux (rit) et puis finalement, elle nous l'a quand même offert à nous mais heu, je lui avais dit « Tu l'offres, tu l'offres à qui tu veux si tu veux l'offrir à pap, à un papi ou si tu veux l'offrir à Parrain » vu qu'elle avait dit bon qu'elle l'offrirait à son parrain heu, parce que c'était le plus fort, elle avait dit (rit). Autant dire que le parrain, il est très content, mais, heu, finalement elle lui a pas offert, elle nous l'a offert à nous. Là, cette année, euh, ils ont fait fin, au, globalement ils avaient fait la fête plutôt la fête des gens qu'on aime donc, le cadeau était mixte mais on lui avait dit voilà c'était, effectivement, elle offrait à qui elle voulait et puis finalement elle a bien aimé donc elle l'a gardé, elle l'a gardé pour la maison. Mais non, elle se pose pas la question de savoir, heu, puis elle le dit ouvertement à ses copines hein que, heu, elle, elle a deux mamans, elle a pas de papa, heu. C'est, c'est, pour elle, c'est pas un sujet. Pour Alexandre, j pense que ça le sera un peu plus... Hum, Parce que quand, heu, quand il a vu justement sur la carte, sur sa carte des gens qu'on aime, mais il y avait

quand même un petit truc papa etc., et du coup il a dit heu, lui, il l'a regardé avec les yeux un peu en colère en disant « On n'a pas de papa ! ». Donc je pense que, à titre plus revendicatif que méchant, quoi hein, heu...

M : Je pense que nous avons parlé de beaucoup de choses et que nous sommes passés par, par les points que je voulais aborder avec vous... Pour la seconde partie, je voulais vous demander de réaliser votre arbre généalogique.

Sandrine : Ok.

M : Alors, vous le faites comme vous le voulez, je n'ai pas de règles précises à vous donner. Moi je vais essayer de suivre et de le faire au fur et à mesure mais voilà, vous me donnez ce que vous voulez.

Sandrine : Ben, globalement, heu, donc il y a les quatre enfants, après au-dessus, ben, y'a ma conjointe et moi, donc Camille-Lou et Sandrine.

M : Oui...

Sandrine : Heu, moi j'ai une sœur, heu, qui est séparée, et qui a un nouveau conjoint, donc leur, fin, elle a un petit garçon donc qui a, ben, son papa biologique et son beau-père du coup.

M : Oui...

Sandrine : Et du côté de ma conjointe, ben, elle a deux frères qui ont chacun une compagne, et son frère aîné a deux fils. Donc en gros, les enfants ont trois cousins donc voilà, après ben, au-dessus du coup, y'a mes parents, heu, ben ils les appellent par leur prénom, fin, y'avait pas un prénom mais surnom donc papy manu et mamy Simone, et de l'autre côté ben, ils les appellent papy chat et mamy chat parce qu'ils avaient un gros chat (rit).

M : Vous les voyez régulièrement ?

Sandrine : On essaye ouais, ouais, en moyenne, on doit les voir, heu, ouais, une, une f, ouais alors ça dépend des période, l'été on voit plus mes parents parce qu'ils ont la piscine, l'hiver, on voit plus les parents de CL parce qu'ils habitent à la montagne mais globalement, je pense qu'en moyenne, on les voit à peu près une fois par mois et puis heu, après Clara elle fait pendant, les vacances scolaires, elle fait une semaine, une fois chez mes parents et une fois chez, chez les parents de CL, donc, on les voit aussi, heu, à ce moment-là, ben, on les voit un peu plus parce qu'on la dépose et on la recherche donc, heu...

M : Mmh... Mmh...

Sandrine : Donc voilà.

M : Et pour les grands-parents donc vos parents, quand vous annoncez que vous vouliez un enfant, que ce soit vous ou bien votre compagne qui le porte, est-ce que, pour vos parents, ça pose question ou pas spécialement ?

Sandrine : Non, hum, la heu le, c'est marrant par ce que ma mère, heu, boh, elle était un peu rassuré quand même le fait que ce soit moi qui porte en première parce qu'elle avait peur justement de pas s'attacher à l'enfant si jamais c'était ma conjointe, mais je préfère à la limite, elle l'a dit clairement, elle m'a expliqué voilà, heu, ça m'a... Donc je lui ai expliqué, je lui dis enfin voilà, je lui ai dit : « Ecoute une fois que tu auras le bébé dans les bras à mon avis, tu vas t'en fiche de qui l'a porté... Bref, donc ça a été le sujet après ça, mais heu non, non, ils étaient, ils étaient, ils, ils étaient contents, ma, ma belle-mère surtout voulait absolument des petits enfants donc elle, elle, elle attendait avec impatience que ça marche et du coup d'ailleurs mon beau-frère ben a eu son, son fils aîné 3 semaines avant nous, donc vraiment on avait, elle

avait les 2 en même temps-là, elle était heu, elle était refaite (rit). Non, non, ils étaient très contents et puis heu et puis du coup, bah là quand il y a eu Alexandre, ça l'a questionnée, mais au final, heu, c'était pas du tout un sujet, par contre là où elle a ... cogité aussi c'est parce qu'en fait, ben du coup comme Clara, c'était ma fille biologique et mais que, que ma conjointe devait l'adopter, il fallait faire des lettres de témoignage. En gros, elle devait témoigner du fait que ma conjointe avait participé, ben à la grossesse, heu, à tout, à tout le processus, qu'elle s'occupait de notre fille etc., et c'est là où elle a réfléchi où elle s'est dit « Mais attends du coup si CL, c'est pas vraiment la maman heu, aux yeux de la loi, ça veut dire que en fait toute la famille de CL n'est pas reconnue aux yeux de la loi ». Elle avait pas tilté que en fait, heu, parallèlement, bah, du coup la mère de CL n'était pas encore officiellement grand-mère et c'est à ce moment-là en fait qu'elle a réalisé, heu, c'est quand elle a vu le papier de, de témoignage, qu'elle a réalisé qu'en fait la situation était heu, voilà différente d'un couple heu, d'un couple hétéro. Et heu, et du coup ben elle m'a redit après quand ça a été l'inverse et que c'était du coup moi qui ai adopté, elle m'avait dit « Tu dis, heu, tu dis aux beaux-parents de l'autre côté de faire des jolies listes parce que nous, on avait fait des jolies lettres » (rit)... C'était des moments drôles mais effectivement, heu, c'est pas, voilà c'était pas un sujet autrement, heu, et puis y a aucune différence, j'ai jamais ressenti, heu, fin voilà.

M : Et comme vous le disiez tout à l'heure, vos parents sont très ouverts, vous n'avez jamais eu de souci avec eux lorsque vous avez fait votre coming-out comme on dit ?

Sandrine : Non, non, mes parents heu, à partir du moment où moi je fais de mal à personne et que personne m'en fait, heu, ils s'en fichent (rit), heu, non, non puis ils adorent, pour le coup ils adorent vraiment CL, fin voilà c'était heu... Mon père à un moment avait dit heu, avait dit à quelqu'un « Ouais c'est un peu comme ma 3e fille », j'lui avais dit « Non, non, c'est pas ta fille, tu arrêtes » (Nous rions ensemble) mais heu, mais

voilà ça se passe, heu, pour le coup, ça se passe très bien. Il y a pas eu de, y a pas eu de souci...

M : Et si vous deviez décrire vos parents par rapport à leur parentalité ?

Sandrine : Alors pas du tout la même que moi (rit), pas du tout la même que moi, non, mes parents sont encore un peu dans, mmm, un petit côté un peu vieux jeu de l'éducation, un peu, voilà il faut que ça... Si je dis quelque chose, il faut que ça file droit, y a pas d'explication, c'est voilà ça, ça file. Heu, moi souvent je leur dis parce que, ma fille s'engueule... régulièrement avec mon père parce qu'ils s'enten... fin, ils s'entendent très bien mais il y a souvent des petits clashes et je leur dis « Mais parlez-vous, en fait, vous dites la même chose, mais c'est juste que vous parlez pas quoi ». L'autre jour, ils se sont disputés à cause d'une cuillère donc, heu... Parlez-vous... (Rit). Donc ouais, mes parents c'est, ils manquent un peu de, voilà de communication, hue, après c'est, c'est pas des grands-parents, heu, ben, on va dire hyperactifs. Donc, heu, il faut les bouger un peu pour sortir (rit), donc ils vont faire, heu, ouais, plus des jeux, puis bah, y la piscine, le bac à sables, les trucs, voilà heu, voilà le parc mais pour aller un peu plus loin, ouais faut, faut qu'on les motive un petit peu des fois, donc heu voilà... A l'inverse, les parents de CL qui eux sont aussi comme ma conjointe hyperactifs ou c'est l'inverse, des fois faut leur dire « Non mais il y a la sieste aussi, il faut, faut rentrer des fois à la maison se reposer » (rit). Donc voilà.

M : Et vous, vous vous retrouvez un peu, soit en votre mam, votre maman ou bien votre papa ? Peut-être par rapport aux sentiments, aux caractères, ou en tant que parent ou heu...

Sandrine : Non (rit), non, mes parents sont assez pudiques par rapport aux sentiments, heum, on se dit rarement par exemple, heu fin, je pense que je peux compter sur les doigts de la main les fois, le nombre de fois où on s'est dit qu'on s'aimait... C'est, c'est pas, voilà d'ouvert. Autant elle va dire aux petits enfants, autant voilà elle va pas forcément me le

dire à moi... Et du coup, heu... Alors que moi globalement, je crois que je le dis absolument tous les jours à mes enfants et, heu, je suis, je pense que je suis beaucoup plus tactile que ce que ma mère a pu l'être avec moi et après, heu, ce que j'aimerais par contre effectivement, heu, reproduire quand même, c'est que moi j'ai jamais eu peur d'annoncer quelque chose à mes parents heu, c'est à dire que si j'avais fait une bêtise, une mauvaise note ou quoi que ce soit, fin voilà, je me suis toujours sentie en confiance

M : Oui...

Sandrine : heu, et ça c'est quelque chose que j'aimerais quand même arriver à reproduire qui, que voilà, si jamais un jour pour x raison, il y a un pépin, y a quelque chose qui leur arrive, qu'ils se disent pas « Oh la la, mes parents vont me tuer, mais plutôt qu'ils disent « Je vais en parler à mes parents parce que eux peuvent m'aider ». C'est voilà, c'est vraiment un truc, heu, ouais que j'aimerais vraiment qui, qu'ils arrivent, heu, à garder de ce que moi j'ai eu de mes parents.

M : Oui, c'est vraiment une confiance quoi.

Sandrine : Ouais, ouais...

M : Eh bien écoutez, je pense que j'ai... j'ai abordé avec vous tous les thèmes que je voulais aborder.

Fin de l'enregistrement.

Rencontre avec Océane et Audrey

Audrey : Nous allons raconter notre vie familiale heu... (rire). En plus nous ces schémas, heu, familial ... (silence)

Océane : très atypique (reprend)

Audrey : En fait j'ai 4 enfants qui n'ont ni la, ni le même père ni la même mère génétiquement.

M : Oui... Donc.. Heu, allez-y !? (hésitation-étonnement)

Audrey et Océane : (Rient ensemble voyant mon étonnement)

Audrey : Henry, donc mon grand, 15 février 2002... Je l'ai eu toute seule... Donc je suis sa mère, c'est mon fils.

M : Oui...

Audrey : Simon, heu, que mon ex a p ...Heu, 11 juillet 2014. Mon ex l'a porté donc je suis sa mère aussi.

M : Oui ...

Audrey : Mais il a pas la même mère que Henry tout en ayant la même mère que Henry.

Océane : (reprend) En tout cas, pas la même mère biologique, quoi.

Audrey : Voilà. Alice je l'ai portée, 7 décembre 2017,

Océane : (reprend) Donc ça, c'est notre fille.

Audrey : Ca, c'est notre fille et Jean, Océane l'a porté donc je suis aussi sa mère mais elle a pas le même géniteur ni que Henry ni que Alice

Océane : On est le patchwork (rire).

Audrey : J'adore dire que j'ai 4 enfants qui n'ont ni le même père ni la même mère.

M: Jean, il a quel âge ?

Audrey : Il a deux ans.

M: Et donc c'est Océane qui l'a porté.

Audrey : C'est rigolo quoi, c'est fun. Mais je... Légalement ce sont mes 4 enfants. Mais génétiquement, il n'y a que juste Henry et Alice qui ont la même mère génétique mais sinon c'est quand même mes 4 enfants.

M : Oui... et, et par rapport à votre parcours, vous avez procédé via la PMA ?

Audrey : Non, Alice, c'est méthode artisanale.

M : Oui...

Audrey : Homemade. Simon, PMA citadelle de liège, et Jean PMA au CHR de Namur et Citadelle de Liège pour finir.

Océane : Oui

M: Ah oui

Audrey : Et Henry, heu... Ben, normal.

Océane : Si on peut dire normal (rient ensemble)
(Silence)

M : Et donc oui, du coup, il n'y a pas de géniteur en commun...

Audrey : Ben juste moi pour, fin , le seul lien, oui c'est moi pour Henry et Alice quoi.

M: Mmm mmm

Audrey : C'est marrant, hein ...

Océane : C'est drôle, oui.

M: Alors je vais commencer par une première question : qu'est-ce qui fait que vous êtes devenues les personnes que vous êtes aujourd'hui ?

Océane : C'est vaste !

Audrey : Super vaste ! Les personnes qu'on est aujourd'hui... Les chemins de la vie... Heu (rire). Mais ouais, c'est tellement ... C'est super vaste...

Océane : Ben, on est transformé par les relations qu'on vit, on est transformé par la maternité quand, quand ça arrive, heu ... On est transformé par les expériences professionnelles, il y a plein de choses qui font qu'on est qui on est.

M : Mmm mmm, le parcours de vie qui façonne (coupée)

Audrey : Oui, sûrement oui, on a un sacré parcours de vie ! Déjà il y a 43 ans quasi de parcours de vie et heu, ouais.

Océane : Parce que 43, eh bien... Heu, vers les 33.

Audrey : (reprend) Heu vers... T'y est pas encore

Océane : 32 et demi.

M: Que faites-vous dans la vie ?

Audrey : Moi je travaille dans un opérateur télécom

M: Oui ...

Audrey : En magasin.

Océane : Moi, je suis prof de français.

M: D'accord... Pouvez-vous me parler de votre rencontre ?

Océane : Ben, on s'est rencontrées deux fois. On s'est rencontrées une fois en 2011, ou heu, on était toutes les deux sur un forum heu homosexuel où il y avait des activités qui étaient organisées et donc on s'est croisées à l'une ou l'autre soirée : « Coucou, bonjour mais sans (coupée) »

Audrey : C'était une gamine à l'époque (rire)

Océane : J'avais 20 ans

Audrey : Elle avait 20 ans j'en avais 30, elle était aux études et je travaillais.

Océane : j'étais entre ma première et ma deuxième master quand on s'est rencontré et heu boh, ça ne m'est même pas venu à l'idée de se mettre en couple ensemble parce que pour moi c'était ... C'était une maman, quoi (rient ensemble). Elle avait un enfant de, attends il avait quoi, 9 ans Henry?

Audrey : En 2011... Oui il avait 9 ans.

Océane : Donc c'tait pas... C'tait pas une option et puis, heu, puis moi j'étais dans une autre relation compliquée et quand je me suis séparée de cette personne avec laquelle j'étais, plusieurs années plus tard je me suis remise sur un site de rencontre où elle était, j'ai vu sa tête j'me suis dit, je sais plus comment elle s'appelle mais je me souviens de son fils, je sais que son fils c'est Henry mais elle, alors, son prénom ?? (rient ensemble). Et du coup, c'était comme ça que je l'ai approché, je lui ai dit, je ne sais plus qui tu es mais je sais que tu as un fils qui s'appelle Henry.

M: Oui, donc des années après...

Océane : Oui, donc en 2016.

Océane et Audrey : 5 ans après (ensemble)

Océane : Et bon, on a parlé et après, ça s'est enchainé très très vite... Parce que, ben, on s'est vues très vite, j'ai emménagé très vite et on a fait un bébé très très vite. Parce qu'elle était déjà en projet bébé avant que j'arrive dans sa vie, un projet bébé solo puis finalement, j'ai sauté dans le train et, heu, elle est tombée enceinte qu'on était ensemble depuis même pas 5 mois.

M : Ah oui voilà. Et par rapport à ça, vous aviez prévu de, d'avoir un bébé solo et vous vous avez vraiment investi cette idée-là ...

Océane : Moi, je voulais aussi être maman

M: Oui ...

Océane : Avant d'être avec Audrey, j'étais en relation 9 ans avec quelqu'un et je n'attendais qu'une chose, c'est de faire un bébé et puis pff, c'était une relation qui allait dans le mur... Mais que je maintenais parce que je me disais : si je la quitte, je serai jamais maman ou, heu, et heu et puis ben, je l'aimais quand même, c'est pas ça mais... Et quand elle m'a quittée, c'était pff, c'est bon heu, je laisse tomber cette relation et je veux être maman et je voulais partir dans un parcours de PMA solo mais je pensais que je devrais le faire en Espagne, etc, si je voulais le faire toute seule. Et puis finalement, j'ai rencontré Audrey qui, elle aussi, voulait un enfant, alors ... Ca a un peu contrarié mes plans parce que moi dans l'optique je voulais porter un enfant

M : Mmh... Mmh...

Océane : Mais Audrey était déjà en train de faire des essais.

Audrey : Une vieille

Océane : Elle avait 10 ans de plus que moi (Audrey rit) donc ben, c'est vrai que elle me disait vouloir vivre une dernière grossesse... Ben je me suis dit oui, ben oui, c'est logique, elle passe d'abord, et heu et donc ben ... Donc j'ai dit ok, on se lance et on y va. Alors, elle a eu une insémination à peu près un mois, une insém, une insémination artisanale. Voilà c'est fin ...

(Silence)

M: Oui ...

Océane : Et heu, à peu près un mois après qu'on se soit mises ensemble, j'avais quand même les pépettes, hein, parce que j'me suis dit pff si ça fonctionne, c'est _____ (mot inaudible) quand même (rient ensemble). J'étais, j'étais pas trop sûre de moi en me disant, pff, on se connaît à peine quoi

M: Oui, oui.

Océane : Finalement, elle est tombée enceinte à l'essai d'après au mois de février... (Hésitation). Février, hein, ou ?

Audrey : Mars ? Février ?

Océane : Je dirais que tu as eu une insémination en février (coupée)

Audrey : Non en mars

Océane : Mars ? En mars et, heu, et là, j'étais prête !

Audrey : Elle a vu que j'étais sympa et tout (rire).

M : (Rire), Et alors, du coup, vous aviez quand même dans l'optique de porter un enfant plus tard (coupée)

Océane : Oui, ça c'était clair dès le départ que je n'allais pas porter cet enfant là mais que moi aussi, je voulais en porter un après... Donc ça c'était clair dès le départ et c'était, heu, ça allait à tout le monde.

M : Mmh... Mmh...

Audrey : Ben, mais moi vu qu'sachant que j'avais, ben 36, un peu plus de 36 ans quand on s'est re rencontrées, que j'avais ben trente, trente-six ans et demi quand je suis tombée enceinte de Alice, ben voilà, c'était le moment, c'était l'instant.

M : Oui

Audrey : J'étais plus, plus de toute fraîcheur, heu, c'était le moment quoi. Je veux dire après plus tard, ça, ça comporte plus de risques etc. Après j'vois que j'ai eu une grossesse plus cool que la sienne (rire), vachement plus cool.

Océane : Oui mais mon accouchement était plus cool que le tien.

Audrey : A choisir, je préfère 9 mois cool et une journée pas cool que 9 mois pas cool et une journée cool, tu vois ?

Océane : Heu, mais le dernier mois ça allait (rit et semble agacée à la fois).

M : Et justement, par rapport à votre grossesse, comment est-ce que ça s'est passé ? Donc la dernière que vous avez vécue.

Audrey : celle d'Alice. (Marmonne). Je veux dire, je suis allée, fin j'ai bossé jusqu'à 38 semaines. Heu, pas de nausées, pas de vomissements, pas de diabète gesta, heu, quelques vagues petites varices, heu... (Coupée)

Océane : Même pas une vergeture !

Audrey : (rit)

Océane : Pas l'ombre d'une

Audrey : Pas une vergeture rien, juste l'accouchement un peu plus compliqué mais pff, sans plus quoi, et heu, y'a bien pire.

Audrey : Ouais ... C'est ... Mais heu, sinon physiquement vraiment aucun souci quoi, c'est, heu, vraiment, j'ai ... Je souhaite à tout le monde des grossesses comme la mienne.

M : Et pour vous qui viviez du coup la première grossesse mais du point de vue mère sociale on va dire, comment viviez-vous l'expérience ?

Océane : Il y avait des moments ambivalents, un peu ... Quand elle est tombée enceinte, j'tais à la fois, waow, chui contente et, en même temps, waow, c'est pas moi (rit). Mais, heu, ben c'était, c'était nouveau il y avait d'la plein de nouveauté même si je les vivais pas de l'intérieur c'était aller aux échographies, puis c'était après la sentir bouger à travers son ventre, c'était l'accouchement, c'était heu, les premiers moments à, avec bébé, bon ça, ça été un peu dur parce que ben c'est, voilà, c'est quand même pas pareil que quand on a accouché, heu surtout quand il y avait l'allaitement et tout ça, mais ouii, il y avait des moments ambivalents mais globalement, j'étais plus contente que, heu, que tristounette même si il y avait des moments où pfouf, j'aimerais bien vivre tout ça et, heu heu, ben je me disais que mon tour viendrait et heu, en effet mon tour est venu.

M : Par rapport à la relation avec l'enfant, est-ce que vous... est-ce que tu, je peux, heu, est-ce que je peux vous tutoyer ?

Océane : Oui oui.

M : Est-ce que tu ressens ou perçois une différence par rapport à la relation avec Alice et celle avec Jean du fait que Jean te soit biologiquement lié ou pas spécialement ?

Océane : C'est d'ailleurs un truc rigolo c'est que, quand Audrey a accouché de Alice, et ben heu, très vite je me suis sentie heu, fin très vite je l'ai aimée, ça a cliqué, c'était mon bébé, c'était ma fille, et quand j'étais, heu, enceinte de Jean ou même avant de concevoir Jean, je me disais purée ... jeeee... Non... Quand elle était enceinte d'Alice, je me disais, mais est-ce que, quand moi je vais porter un bébé, le fait qu'il y ait les hormones, la biologie, etc., est-ce que je ne vais pas plus aimer le bébé que je vais porter qu'Alice.

M : Mmh ...Mmh.

Océane: Et quand on a eu Alice, je me suis dit, purée, est-ce que je vais arriver à aimer autant l'enfant que je porterai que l'enfant que j'ai déjà maintenant ? J'avais peur de ne pas aimer autant Jean que j'aimais Alice et au final, heu, j'ai mis plus de temps à ai, aimer Jean parce que c'était pas instantané parce que ça été un peu compliqué au début et heu, voilà , j'dis p't'être que j'ai mis, heu, deux jours pour Alice, vraiment cliqué et me dire woaw, c'est mon bébé et que Jean ça m'a pris p't'être 3-4 jours, heu, mais oui, j'ai cliqué plus vite pour Alice que pour Jean.

M : Est-ce que je peux vous tutoyer également ?

Audrey : Tu peux !

M : Est- ce que, de ton côté, c'était la même chose sachant que ben voilà, tu as 4 enfants ?

Audrey : Oui (rire). Alors moi, il faut savoir que je ne suis absolument pas mère poule, rien du tout, etc. C'qui a eu avec Alice, c'est le lien

d'allaitement, je l'ai allaitée 8 mois, heu, c'qui a fait qu'elle a été fin c'était ma glue, mais, fin, ch'uis pas une maman poule moi, c'est...

Océane : C'est moi la maman poule.

Audrey : C'est elle la maman poule, moi je suis, heu, après, heu ... Jean m'appelle maman Audrey pour aller au dodo etc. Mais... Le soir, il se blottit contre moi mais c'est différent, j'saurais, on a pas du tout la même parentalité on va dire.

Océane : Oui.

Audrey : Elle, c'est la mère poule. Moi, j'suis heu ...
(Silence)

M : Justement, en parlant de parentalité, donc, il y a une maman poule...
(Coupée)

Océane : Et une mère coup de pied aux fesses.

Audrey : Moi, j'suis mère coup de pieds aux fesses, ouais (rit).

M : (rit) Et comment est-ce que vous décririez plus ... (Coupée)

Audrey : Moi, je suis la méchante (rit) et elle, c'est la gentille (rient ensemble). C'est, heu, oui, j'suis mais voilà, je le sais et je suis comme ça, je manque cruellement de patience, je ne suis absolument pas patiente mais je crois que les enfants le savent... Ils le savent très bien... Ouais.

M : Et ils vous appellent maman Audrey et...

Océane : Et maman d'amour.

M : Et maman d'amour.

Audrey : C'est Alice qui a choisi.

Océane : Le plus souvent, c'est maman mais quand il y a besoin de préciser, c'est maman d'amour et maman Audrey.

Audrey : Et Jean, c'est « Momooo » et maman Audrey.

M : Et est-ce que, est-ce que vous faites vivre une figure masculine...
(coupée)

Audrey : Henry.

Océane : Ils ont un grand frère de 21 ans, alors, c'est pas leur papa. C'est pas, c'est pas une figure paternelle mais... (Coupée)

Audrey : Mais c'est une figure masculine pour eux quoi.

Océane : Oui, c'est une figure masculine très importante pour eux parce qu'il vit toujours avec nous et, heu...

M : Oui, vous vivez tous ensemble...

Océane : (reprend) Pas Simon. Simon on l'a que peu de temps, et heu...

Audrey : Il est plus chez mon ex, mais Henry, il est tout le temps-là, c'est Haou

Océane : Haou qu'il l'appelle Jean

Audrey : C'est on va pas dire la figure paternelle parce que Henry n'est pas le père, clairement non.

M : Mmh... Mmh...

Océane : Mais c'est le référent masculin.

Audrey : C'est le référent masculin de la maison. Y'a Papy aussi mais...

Océane : Mon papa.

Audrey : Mais Henry est vraiment plus, heu ... Le référent masculin, ouais.

M : Par rapport à votre famille, est-ce que vous êtes toujours en contact, heu, avec vos parents et donc les grands-parents de vos enfants ?

Audrey : Ben, mes parents à moi ils habitent en France donc on les voit beaucoup moins, on les voit une fois par an à la traditionnelle, traditionnelle mission du 15 août. On va voir mes parents, heu, et les parents d'Océane en revanche, on les voit (coupée).

Océane : Très, très présents. On les voit quasi tous les week-ends.

Audrey : Voir plus si affinités.

Océane : Oui voire plus si affinités. Heu oui oui, ils sont très très présents. Ma maman avait peur de ne pas aimer Alice comme ses autres petits-enfants parce que, parce qu'Audrey l'avait portée mais heu, ses, ses doutes se sont dissipés complètement et, heu, elle adore Alice et Jean autant que ses deux autres petits-enfants porté par ma sœur.

M : Mmh... Mmh. Je vais faire un bond en arrière mais je me demandais : Quand avez-vous su que vous étiez homosexuelle et quand avez-vous eu le désir d'avoir un enfant ? Quand avez-vous eu cette envie de devenir mère un jour ?

Océane : Moi j'ai su très tôt que j'étais lesbienne.

M : Oui...

Audrey : Pas moi (rire).

Océane : Heu, moi, déjà à 12,13 ans je, je savais, heu, j'en avais conscience, heu, et je l'ai assumé très tôt aussi et ado, vers 14,15 ans, je pensais que ça me fermait la porte de la maternité en fait...

M : Oui...

Océane : J'me disais : Ben voilà j'aurais pas d'enfant puisque j'savais pas qu'c'était possible, je m'étais pas trop renseignée non plus, puis, le temps passant, j'me suis dit ah ben si en fait, ça peut se faire et puis, heu, pendant mes années d'unif, je me disais ben oui, si, ça arrivera. Je serai maman et à la minute où j'ai terminé l'unif, c'était ouf, ouf, ça y est, hé, j'en ai envie, hè. J'ai, je, j'avais ce, j'ai eu un gros gros désir de devenir mère dès que j'ai terminé l'unif à, à 22 ans et puiiiiis, ben, avec mon ex finalement ça s'est terminé et ... (tout bas) Et puis ben, j'ai rencontré Audrey.

M : Et pour vous Audrey ça s'est passé comment ?

Audrey : Moi, j'ai été maman sans le vouloir, ben, de de Henry, c'était un bébé surprise, et puis après ben, j'avais envie d'un autre enfant puis j'avais envie d'une relation ... Ben, j'étais célibataire, j'avais envie d'une relation, puis finalement, tout s'est chamboulé, rien ne s'est fait comme prévu et, et oui, je voulais d'autres enfants, heu. Après ben vu que moi, j'avais déjà porté Henry avec heu mon ex, ben c'est elle qui a porté Simon...

M : Oui...

Audrey : Et puis, y a eu séparation puis j'avais vraiment vraiment vraiment envie d'une autre grossesse que j'ai concrétisée et heu, puis après ben, nos chemins faisant puis après 4 j'ai fait fiouuu.

Océane : Ah, on va peut mettre les pieds dans le plat quand même que ...
on a évoqué un dernier.

M : Oui ...

Océane : Mais on n'a pas réussi à se mettre d'accord.

Audrey : (rit) Non (rit).

Océane : A sur qui voulait le porter parce qu'en fait moi, j'ai encore envie
super, super, super envie de tomber enceinte. J'ai envie de revivre une
grossesse mais j'ai pas tellement envie qui ait une addition à la famille.
J'ai pas envie d'avoir un autre membre dans la famille mais je voudrais
revivre toutes ces sensations-là.

M : Oui, vous êtes dans une, dans un (coupée)

Océane : Mais, et Audrey de son côté, si on envisageait un dernier enfant,
avait aussi envie de le porter et comme on n'arrivait pas à se mettre
d'accord, on s'est dit qu'c'était qu'il ne devait pas y en avoir et p...
(coupée)

Audrey : Et puis, vu le contexte actuel aussi, fait que, fin qu'la vie devient
de plus en plus chère, on a enfin trouvé un équilibre.

M : Oui, vous avez trouvé un équilibre qui vous convient et (coupée)

Océane : Ben oui, Jean commence à être plus grand, à être plus cool,
(coupée)

Audrey : A dormir.

Océane : A dormir, ça a mis longtemps à arriver... (ton plus bas).

Audrey : Il a mis 18 mois à faire ses nuits quoi...

M : Ah oui...

Océane : Oui oui, et les 18 premiers mois de Jean ont été très éprouvants pour notre couple. Franchement, j'ai cru à plusieurs moments qu'on n'allait pas... Heu qu'on n'allait pas s'en sortir, puis maintenant, ça va (regarde Audrey).

Audrey : Oui...

Océane : On ...Fin, ça va, on a passé ce gros cap difficile et maintenant, ben voilà, je veux pas remettre en péril ce qu'on a avec, heu... Avec un chamboulement supplémentaire.

Audrey : Puis bon, j'ai bientôt 43 ans aussi, j'me fais plus toute jeune, heu, même si c'était toi qui le portais, je veux dire j'ai quand même 43 ans... Ça veut dire que le temps qu'il arrive aux études etc., heu... (Rit), j'aurais une canne et tout, un déambulateur, ...

(Nous rions ensemble).

Audrey : C'est, heu, donc, non, et c'est vrai que, pff, revivre, heu, ces, ces mois difficiles, après c'est pile ou face : Alice, c'était le bébé parfait, tout le monde veut un bébé comme ça...

M : Mmh...Mmh...

Audrey : Un bébé qui, dès la maternité, fait ses nuits. Elle dormait 5, 6 heures dès la maternité, à un mois elle dormait 8 heures de suite. Heu, à, à 3 mois, elle dormait 10-11heures. Enfin, le bébé parfait quoi, que TOUT (insiste) le monde voudrait. Et, heu, et après il y a eu Jean... Heu... Donc heu, donc oui, c'est, temps en temps j'suis... Non, non. Et aussi ben, les

murs de la maison sont pas extensibles, la voiture qui est pas extensible, le, le temps parce que ben, ça prend du temps les enfants quoi...

Océane : Oui ... Moi, je commence seulement à sent... A avoir ce sentiment qui s'atténue de devoir me déchirer entre mes deux enfants, qui commencent de plus en plus à jouer tous les deux, mais quand Jean est né, je me sentais mais... J'avais l'impression de devoir toujours négliger un pour m'occuper de l'autre...

M : Mmh... Mmh...

Océane : Et ça me rendait malade de me dire j'm'occupe moins d'Alice qu'avant pour m'occuper de Jean ou je délaisse Jean pour m'occuper de d'Alice ; ça, ça a été super difficile, et ça commence à s'atténuer, parce que s'chui, voilà je, je m'organise un peu mieux, que eux, ils sont un peu plus complices et que et je peux jouer avec les deux, heu...

M : et justement eux, est ce qu'ils comprennent, je veux dire est ce qu'ils savent qui de vous deux les a porté dans son ventre ? Est-ce que c'est une question qu'ils ont déjà posé ?

Audrey : Ah mais elle le sait Alice (regardant Océane) !

Océane : Alice le sait mais, heu...

Audrey : Et Alice, elle est en première, fin, elle a sauté sa troisième maternelle, elle est en première primaire, donc, heu ...

M : Oui, elle vous a déjà posé la question

Audrey : Oui, elle sait qu'elle a été dans mon ventre, que Henry était dans mon ventre, que Jean était dans le ventre de maman d'amour, heuu (coupée)

Océane : Mais ils n'ont pas encore posé de questions, heu, fin elle ne m'a pas encore posé de question niveau géniteur.

M : Oui.

Océane : Parce que Alice est née d'un, d'un donneur connu (coupée).

Audrey : Mais pas un proche.

Océane : Pas un proche, quelqu'un qu'Audrey a rencontré sur un site heu qui mettait en contact des, des gens en vue d'un, d'un projet parental, même si lui ne veut pas faire partie de la vie de Alice. Et Jean lui est né d'un, d'un donneur anonyme danois à la clinique de la Citadelle. Donc, heu, on a voulu avoir un suivi psy avant de, avant de se lancer en PMA et heu, la psy nous avait dit : « Voilà, vos enfants ont droit à leur histoire, faudra pas cacher, faudra pas dissimuler, faudra expliquer les choses comme elles sont. » Et, heu, le jour où ça viendra, on expliquera les choses, heu, telles qu'elles sont mais pour le moment tant qu'Alice ne creuse pas, on n'en parle pas non plus

Audrey : Non.

Océane : Elle, dans sa tête, elle est aussi, elle vient d'une graine de l'hôpital comme Jean, c'est ce qu'elle raconte dans sa tête, je n'ai pas démenti, mais quand elle sera un peu plus grande et qu'elle posera éventuellement des questions alors là, il sera encore temps de lui dire...

M : Mmh...Mmh...

Audrey : Et je suis en contact avec son donneur, je veux dire, j'ai... Si d'aventure, grande ado, elle voulait le rencontrer, voilà, c'est pas heuuu, c'est juste un géniteur quoi, oui c'est pas son papa, c'est pas son père, c'est un géniteur quoi.

M : Mmh...Mmh... Oui oui. Vous n'initiez pas spécialement la relation entre eux, ni quoique ce soit, mais si jamais... (Coupée)

Océane : Moi, je ne l'ai même jamais vu...

M : C'est drôle, j'entends souvent parler de donneurs danois dans la PMA, ça semble commun.

Audrey : Ah oui mais les banques de sperme fonctionnent beaucoup avec, heuu, le Danemark.

Océane : Est-ce que culturellement c'est plus courant là-bas ? Puis ils sont bien rémunérés à mon avis.

Audrey : Oui, et que ben les donneurs de sperme en Belgique sont rares quoi, puis bon, il y a toujours un risque, en prenant un donneur belge, de... (Coupée)

Océane : De consanguinité (Coupée).

Audrey : De consanguinité quoi.

M : Oui c'est vrai.

Audrey : Ben oui, moins de risques.

Océane : Il y a eu, il y a quelque temps un scandale aux Pays-Bas d'un gars qui avait donné son sperme trop de fois (Coupée).

Audrey : Qui avait trop donné et ...
(Silence)

M : Oui... (Silence)

M : Si j'évoque à présent les grands-parents, est-ce que dans votre parentalité, vous vous reconnaissez un peu à travers l'un de vos parents ?

Océane : (fait un mouvement de négation de la tête)

M : Non ?

Audrey : Pas du tout.

M : Pas du tout.

Océane : Raconte, je présume que c'est ce qu'elle voudrait.

Audrey : Non, franchement, moi j'ai eu, heu, fin, ma maman était médecin, mon papa a travaillé aux chemins de fer et, heu, j'ai eu une éducation à l'ancienne. Donc je crois que malgré mon côté méchante, heu etc... J'ai quand même un côté bien plus bienveillant que ne l'étaient mes parents. Heu, je laisse beaucoup plus mes enfants évoluer mais tout en ayant toujours (...mot incompréhensible) côté, heu, carré !

Océane : Il y a chez Audrey, on soupçonne, elle a jamais été testée ou quoi que ce soit mais moi j'en suis persuadée, soit quelque part, heu, au niveau du TSA soit un Asperger ou quelque chose qui a clairement, clairement est arrivé chez Alice aussi.

M : Ah oui.

Audrey : Mais voilà, c'est ... Une mémoire phénoménale, heu, et des sautes d'humeur (rire).

Océane : Des difficultés d'hyperacousie, l'agoraphobie.

Audrey : Donc, heu... Mais je vis normalement, heu (coupée).

Océane : Oui, oui mais tu vois, on aborde Alice de façon à ce qu'elle soit heureuse avec tout ça et à prendre en compte et à surveiller qui ait pas un mal-être à partir de ça, ce qui à ta génération, on ne se souciait pas de ce genre de chose.

Audrey : Non.

M : Et Alice a été testée elle ?

Océane : Non.

Audrey : En fait, on lui a juste fait sauter sa troisième parce que clairement elle se faisait chier en deuxième et on se disait, ben, si elle continue la troisième en s'ennuyant encore, ben...

M : Oui elle a des facilités...

Audrey : Et heu, du coup, on lui a fait sauter sa troisième parce que moi j'ai vécu toute ma scolarité en, en ayant trop de facilités. Du coup j'ai jamais bossé.

M : Mmh... Mmh...

Audrey : On s'est dit, on va lui faire sauter une classe qu'elle doive un peu travailler, pff.

Océane : Oui, bon, les doigts dans le nez, heu, tranquille.

Audrey : Alors qu'elle est de décembre, hein. Donc elle a, elle est de fin d'année et elle a quand même sauté sa troisième maternelle. Donc elle va rentrer en deuxième primaire, elle aura toujours pas six ans.

M : Ah oui, oui.

Audrey : Mais tranquille, quoi. Je la trouve plus épanouie quand même cette année que l'année dernière

Océane : Oui.

Audrey : Bon, c'est toujours pas ça du côté social mais, heu...

Océane : Ça va.

Audrey : Oui.

M : C'est plus compliqué avec les copines à l'école ?

Audrey : Elle a pas de copine en fait, tout simplement.

Océane : Elle préfère le contact des adultes, elle suit son institutrice comme un petit poussin pour lui dire et tu sais que et patati et patata et, heu (coupée).

Audrey : Elle suit les adultes en fait, les enfants, heu (coupée).

Océane : Parce qu'elle a envie d'interagir avec eux, qu'elle a envie de leur plaire mais les enfants pas plus que ça (rit). Ils sont là, ils sont là. Ils sont pas là, ils sont pas là.

M : Oui ce n'est pas une question de décalage d'âge avec les autres enfants mais non, c'est juste qu'elle se sent mieux dans les relations avec les adultes.

Audrey : En fait, ils sont trop jeunes pour elle (rit). C'est, heu, c'est ça qui est paradoxal, c'est qu'ils sont trop jeunes pour elle alors qu'ils sont...de 1 à 2 ans plus âgés qu'elle, voire 2 ans et 8 mois pour Marjorie quoi.

Océane : qui n'est plus sa copine d'ailleurs.

Audrey : Mais oui, heu, une recherche de, des aînés quoi.

M : Mmh...Mmh...

Océane : Et tant qu'elle est épanouie, on teste pas. Si un jour on sent que ça pose un problème, on testera pour voir ce qu'on nous propose comme solution.

Audrey : Pas ressauter une classe, non.

Océane : Je ne, je ne peux pas tolérer qu'elle soit en primaire, en secondaire à, à ... Elle va entrer en secondaire à 10 ans et demi, heu, 9 ans et demi ce n'est pas possible (rit).

Audrey : Oui. La déjà, elle va rentrer, elle aura même pas 11 ans, elle aura 10 ans et demi à la fin de sa sixième quoi...

M : Oui oui.

Océane : Et si elle était née un mois plus tard, là, elle en aurait sauté deux. Elle est née en décembre 2017, si elle était née en janvier 2018, là, ça aurait voulu dire sauter encore une classe.

Audrey : Humm, oui c'est bien.

M : Et pour vous Océane, par rapport à vos parents ?

Océane : Moi, j'ai une maman poule mais alors poule, plus poule que poule. Il y a pas (rit) donc heu, c'est pas mal qu'il y ait une maman coup de pied aux fesses (rient ensemble). Ça permet... J'essaye de me détacher du côté maman poule de ma maman, de faire ma propre expérience de la maternité, je suis bien pour couvrir mes bébés mais j'essaye de leur donner de l'indépendance et de lâcher prise et, heu, je pense que j'y arrive pas mal (regarde sa compagne).

Audrey : Oui ! Je t'ai bien aidée, hein (rit).

Océane : Eh, mon papa... Il est particulier, il est très fortement médiqué parce que, heu, il a heu, il a des problèmes de mémoire, il est amnésique heu, on sait pas trop si c'est physiologique ou si ça vient d'un choc qu'il a eu il y a très longtemps mais heu, il était parfois pas super sympa quand j'étais petite, heu des scènes pas top où il a été un peu violent avec ma maman. Maintenant, c'est un papy gâteau qui ferait tout pour ses grands-parents, heu non pour ses petits-enfants mais heu voilà, j... j'ai pas, c'est pas tellement un modèle de parentalité pour moi... Si ce n'est qu'il jouait beaucoup avec moi, moi j'étais la chouchoute, il faisait des jeux de société avec moi tous les samedis et heu, il a beaucoup joué avec moi mais heu ... c'était pas tellement une figure d'autorité pour moi parce que c'est, c'était ma maman pour moi la figure d'autorité.

Audrey : mais toujours hein (coupée).

Océane : Autant elle était maman poule, elle est, elle était maman poule dans le sens où elle me retenait, elle me couvait, elle voulait pas... Si je disais que j'avais pas envie de partir en classe verte, je partais pas en classe verte et je restais près de maman mais d'un autre côté, il suffisait d'un regard pour que poupou, bon ça va je, ok heu, donc elle était d'un côté autoritaire mais elle me couvait.

Audrey : Même avec les petits elle est fort mamy poule.

Océane : Ah oui, ben avec les petits-enfants, elle a tout, heu le côté autoritaire on oublie hein, c'est comme mamy poule, mamy gâteau, heu ...

M : Et votre papa avec les enfants c'est pareil.

Océane : Oui.

Audrey : Oui.

Océane : Ils sont à leur service, quoi (rit).

M : Et les enfants voient alors un peu moins leur grands-parents du côté d'Audrey alors ?

Audrey : Oui, on les voit une fois par an (coupée).

Océane : Ils n'aiment pas trop le bruit, ils n'aiment pas trop quand c'est le bazar heu ...

Audrey : Ben, ma mère a 73, mon père va sur 75, ils sont plus tout jeunes non plus et puis ma mère a une psychose maniaco-dépressive, mon père a pas mal de soucis de santé. Donc on les voit une fois par an, je les appelle régulièrement mais sans plus quoi... Je vais dire, ils sont là mais sans être là quoi... On sait qu'ils sont là, Alice sait qu'il y a papy et mamy de Nantes mais heu, mais voilà c'est, il y a pas, pas de super interaction. Je sais que ma mère aime bien, beaucoup beaucoup Alice. On l'a bien vu la dernière fois (regarde sa compagne).

Océane : Oui, son côté cerveau qui va à toute allure, heu (coupée)

Audrey : Ça vient de ma mère ça (rit).

M : Et Audrey, tu es venue habiter en Belgique en... ?

Audrey : En 2008.

M : en 2008, si ce n'est pas trop indiscret, est-ce que je peux te demander pour quelles raisons tu es venue habiter ici ?

Audrey : Bien, concrètement en 2008 en France, jeee travaillais comme une acharnée pour ramener 1500 euros net par mois, heu galère de trouver

un logement, galère de trouver un boulot correct, heu et donc j'ai pris mes chats, mon fils, j'ai tout chargé dans la voiture et je suis venue en Belgique, à l'aventure où j'avais un pied à terre. Et heu, et donc heu voilà, j'ai et je ne regrette pas parce que, quand je vois 15 ans plus tard, j'ai un salaire correct, j'ai une maison, j'ai une famille, heu je veux dire je regrette absolument pas d'avoir quitté la France qui, qui, fin pour rien au monde, je retourne vivre en France, quoi. Rien au monde.

Océane : Puis bon au niveau droits LGBT, c'est pas mal la Belgique.

Audrey : Oui, on est bien en Belgique, hein ! Et je trouve les belges beaucoup plus ouverts que les français, heu vis-à-vis de l'homoparentalité ou, heu, pour l'homosexualité en général quoi. En France qu'est-ce qu'ils sont arriérés.

M : Oui, c'est compliqué en France.

Audrey : La PMA est ouverte en France maintenant pour les couples homosexuels mais ils ont des délais de 18 mois à 2 ans d'attente pour un rendez-vous quoi ... Alors qu'en Belgique, ça va quoi.

M : Oui, j'ai déjà pu lire aussi que, du coup, beaucoup de femmes françaises venaient (coupée)

Audrey : Oui, elles viennent en Belgique, hein.

...

M : Eh bien voilà... Je pense qu'on a abordé pas mal de sujets et donc, je vais vous proposer qu'on passe à votre arbre généalogique (rire des deux dames). Donc, heu...

Océane : Il va falloir une grande feuille (rit).

Audrey : une feuille A5, tu as ? (rit).

M : Ah, vous avez une si grande famille (rit).

Océane : Non mais c'est parce que rien qu'avec tous les géniteurs des enfants, si tu les prends en compte heu...

M : C'est vous qui voyez ce que vous voulez écrire, il n'y a pas vraiment de consignes précises, on va faire deux arbres généalogiques, comme ça on va voir heu... Comment vous (coupée).

Océane : Ah, on doit chacune faire le nôtre ?

M : Vous pouvez le faire à moins que vous préféreriez que je ne le fasse ? C'est comme vous voulez...

Audrey : Ouaiiis.

M : Je vous donne des feuilles... Voici

Audrey : On remonte à combien de générations ?

M : C'est vraiment vous qui voyez, c'est comme vous voulez.

Océane : Donc je m'occupe de ma branche, elle s'occupe de sa branche ?

M : Exactement.

Audrey : Bon je vais remonter qu'à mes grands-parents parce que sinon, heu... (rit)

M : Vous faites comme bon vous semble (je ris), il n'y a pas de règles.

... Réalisation de l'arbre

Audrey : Ha, j'suis bête, j'aurais su mettre de l'autre côté...

M : Vous pouvez barrer, il n'y a pas de souci, j'arriverai à décrypter, hi hi.

Audrey : C'est parce que il va falloir que mes parents se marient tu vois ?
Et vu que ma tante ne s'est pas mariée...

Audrey : On n'aurait pas dû remonter aux grands-parents franchement...
(Rit fort)

...

Audrey : Rha ... J'écris comme un cochon...

...

Océane : Moi c'est bon !

Audrey : Attends, j'y suis pas encore (rit).

M : Ah oui, pas mal !

Océane : Je vais chercher de l'eau.

Audrey : J'ai oublié personne ? Non, je pense que c'est bon.

Audrey : C'est pas du tout le bordel sur ma ligne, tu vois (rit).

M : Alors, si on peut faire un petit résumé, donc heu, voilà, ici, ce sont
j'imagine les enfants qui vivent sous le même toit ?

Océane : Oui.

M : Alors je monte, donc Marcel et Corine.

Océane : Mes parents, Myriam, ma sœur, son compagnon Jean-Paul...

M : Oui...

Océane : Louis et Lison, les enfants de ma sœur.

M : Les enfants ont beaucoup de contacts avec leurs cousins ?

Audrey : Non, on est brouillés.

M : OK. Et alors là du coup...

Océane : Les parents de mon papa, les parents de ma maman et les frères et sœurs de mon papa et les frères et sœurs de ma maman.

M : Ce sont de grandes familles.

Océane : Oui, mais mon papa a été mis en famille d'accueil quand il était petit donc il n'a aucun contact avec eux. J'ai mis ses parents biologiques mais en fait, il a été élevé par d'autres personnes que ces gens-là, mais y a eu beaucoup de mensonges, beaucoup de non-dits, ce qui lui a fait beaucoup de torts psychologiquement.

M : Oui.

Océane : Ca, ce sont les parents de ma maman, ses frères et sœurs, oui j'ai quand même compté heu sa sœur Jocelyne même si heu elle est morte il y a quelques mois parce que je sais que ça lui aurait fait plaisir à ma maman que je ne l'oublie pas.

M : D'accord. Et Luc et Lorette...

Océane : Les parents de Sylvie. Plus haut je ne me souviens pas (rit)

M : Super. Merci et alors, hop, je prends celui d'Audrey, donc...

Audrey : En sachant que quand, quand tu prends, heu, tu prends Marius, il était né en, Marius et Natasha ils étaient nés en 1914, hein.

M : Ah oui oui.

Audrey : Donc, heu, c'est hein (rit), si je remonte plus haut, c'est bon je remonte au siècle dernier.

Océane : Ah, j'ai pas mis les dates, moi.

Audrey : Boh ... J'ai mis les dates sur certains mais pas sur tous quoi, c'est...

M : Oui, vous avez placé par ordre chronologique.

Audrey : Ouais c'est Henry là, j'l'ai eu toute seule tu vois ? Puis après, avec Nathalie, j'ai eu Simon puis avec Océane, j'ai eu Alice et Jean.

M : Et donc ici, ce sont les cousins ?

Audrey : Ouais, en sachant que Patrice et Dominique ne sont plus ensemble mais bon, donc Jérôme 2007 même année que Sam, ils sont nés à quelques semaines d'écart, fils de mon seul cousin et Charles 2000. Et 2017, Ngok elle est vietnamienne. Donc t'as Charles en 2017, tu as Alice, heu, dans l'ordre, Léa, Alice et Charles, il y en a quand même trois en 2017, hein.

M : Ca, c'est gai (Coupée).

Audrey : Entre le 20 novembre mais on n'a jamais vu, heu, Charles.

M : Ah non, vous n'avez plus de contact ?

Audrey : Ben, j'ai temps en temps des messages avec mon cousin mais...

M : Ils sont aussi en France ?

Audrey : Il est en Alsace donc, j'irais bien en Alsace moi c'est à 40 minutes... Et donc, oui Léa 20 novembre 2017, Alice 7 décembre 2017 et Charles je crois que c'est le 23 décembre 2017 donc, heu, en genre un mois t'as eu, heu, t'en as eu trois quoi et tu noteras que, heu, entre 81 et, et 2017, tu n'as pas une fille.

M : Ah oui de fait, c'est vrai.

Océane : Et puis d'un coup, pompom, deux la même année.

Audrey : Pompom, à 17 jours d'écart (rient).

Océane : Je pense que notre fille ne dort pas.

M : J'entends des petits pas

Audrey : Tu veux que j'aille faire la police ? (se lève).

L'enregistrement est coupé et l'entretien se termine.

Entretien Nathalie

(Nathalie m'informe d'avance que le divorce avec son ex-compagne ne s'est pas bien passé.)

M : Qu'est-ce qui fait que vous êtes devenue la personne que vous êtes aujourd'hui ?

Nathalie : Ah c'est vaste, oui ça c'est très très vaste. Heu, ben, je dirais il y a.. Fin il y a 2 choses principales, la première c'est ma nature.

M : Oui...

Nathalie : Heu et si on parle de parentalité, je ne vais même pas mettre le mot homo mais de parentalité, je suis vraiment... Parfois je me pose même la question, je suis parfois plus maman que, que femme...

M : Oui...

Nathalie : Donc heu voilà je suis quelqu'un qui heu, de tout temps a été très, très attachée heu aux enfants, c'est, c'est leur univers me convient bien, je pense que moi-même j'ai, je dois avoir un enfant intérieur que je cultive etc., enfin voilà, en tout cas la relation aux enfants, l'amour inconditionnel qu'ils peuvent apporter voilà, moi ça c'est quelque chose qui me, qui m'a toujours heu, attiré, hum voilà donc depuis toujours heu, c'était ça. Et ... une autre chose heu, voilà une histoire personnelle heu... (Silence) ... Semée d'épreuves, on va dire heu ben qui a fait que, voilà, j'ai une nature plutôt heu, je dirais plutôt douce, plutôt un peu naïve etc. Et les épreuves de vie on fait que ben... malheureusement ou heureusement, je ne sais pas, j'ai dû, j'ai dû me forger heu voilà un autre persona en tout cas des, des, un système de, de protection et c'est je pense la combinaison de, de qui je suis fondamentalement et heu ma confrontation à des épreuves de vie assez heu, assez difficiles qui ont fait que je suis sans doute la personne que je suis heu, que je suis aujourd'hui. Avec sans doute, dans le temps, oui j'ai 53 ans hein donc heu... D'un point de vue, je dirais, heu, au niveau de la ligne du temps, quand on est confronté à des épreuves de vie et bien évidemment l'épreuve de vie qui prend le dessus et à ce moment-là on développe une personnalité

vraiment de, de défense et de réaction face à cette épreuve et c'est ça qui a sans doute pris le dessus pendant bon nombre d'années et maintenant voilà ces dernières années c'est plus ma nature profonde qui, qui revient donc est-ce que je.. Fin voilà, je suis passée, sans doute, au travers des épreuves, j'ai, j'ai gardé de, dans ma personnalité ce qui peut me servir et puis j'ai backé ce qui ne me convenait pas...

M : Oui oui...

Nathalie : Donc voilà je sais pas si ça répond à votre question mais heu...

M : Si, c'est très bien... (Silence). Juste pour information, qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Nathalie : Alors, je suis heu responsable d'une, d'une association...

M : Oui ...

Nathalie : Qui heu, a pour mission, voilà, de, d'améliorer la qualité de vie des personnes touchées par le cancer.

M : D'accord... Tout à l'heure, vous expliquiez que, que vous étiez parfois plus une maman, avant d'être une femme, j'ai retenu cette phrase, mais, donc vous désiriez un enfant depuis toujours ? Vous avez toujours pensé en avoir un jour ou l'autre ?

Nathalie : Oui, excepté à l'adolescence où là heu, lors de la crise de l'adolescence heu, comme toutes les copines on va dire, c'était « Ah non nous jamais d'enfant ». Mais ça n'a pas tenu le coup très longtemps, à 17-18 ans c'était « bon heu » (rit), je ne me voyais même pas ne, ne pas en avoir, donc voilà... Mais donc oui pour répondre à votre question, ça a toujours été le cas.

M : Et votre projet parental, comment est-ce qu'il s'est construit ?

Nathalie : Alors, moi j'étais d'abord dans un couple et donc là j'ai décidé heu, d'avoir, d'avoir des enfants, donc est-ce que c'est un projet de couple... Je pense que pour être tout à fait honnête, je l'ai imposé un peu à ma compagne de l'époque, en plus on avait 10 ans d'écart, elle était 10 ans plus jeune que moi hum, et donc elle l'a fait plus par amour pour moi et bien évidemment.. Ça n'a pas duré très longtemps après, parce que c'était pas son, c'était pas son projet heu, donc voilà, donc c'est plutôt mon projet mais qui s'est quand même inscrit dans un, dans un couple hum, voilà. Donc ça c'est moi, j'ai, j'ai porté, alors j'ai eu des jumeaux, une fille et un garçon qui aujourd'hui ont 19 ans...

M : Oui...

Nathalie : Donc, heu ben très rapidement, je me suis retrouvée maman solo parce que ben mon premier couple a éclaté dans la première année des fin, de de mes enfants donc là je suis restée seule pendant quelques années et puis j'ai rencontré Anne quand les enfants avaient 5 ans et demi, et là heu on a décidé... Ben voilà, d'avoir un enfant ensemble également. Et là c'est Léo qui est arrivé et lui il a été porté par Anne... Voilà, alors moi, c'est, c'est, on est un peu à deux, deux extrêmes, c'est-à-dire que, hum, moi je l'ai fait par insémination, donneur anonyme...

M : Oui...

Nathalie : Donc c'est un choix hein... C'était un choix heu, c'était la configuration qui me convenait le mieux pour heu, pour assumer en fait, cette situation qui n'était pas idéale pour moi... Je vais être tout à fait honnête.. Pour moi, j'avais un idéal d'être très conservateur au final, être avec un homme, heu que tout se passe bien et d'avoir heu, voilà, fruit de l'amour entre deux personnes. Alors moi, c'était le fruit de l'amour mais plutôt de moi vis-à-vis de (rit) de l'enfant... Donc c'était, c'était autre chose hum... Et donc ben voilà, moi du, d'une insémination, du premier coup j'étais enceinte et de, de jumeaux donc c'était super. Pour Anne,

c'était beaucoup plus compliquée humm, elle n', elle n'a pas réussi à tomber enceinte, heu, avec l'insémination artificielle donc on a, on a fait plusieurs, plusieurs essais, au bout du 4e ou du 5e les médecins ont dit que bon non, il fallait passer à la FIV et la FIV ben il en a fallu je pense 3 pour heu.. Donc c'était vraiment un process de deux ans très lourd, voilà donc les, les, c'est très très important c'est quand même, parce que on est pas du tout dans la même heu, voilà la même configuration je dirais, heu... Au niveau de, au niveau de ces naissances, voilà heu, et à la base en tout cas pour heu, mon 3e enfant donc Léo... Heu... La question s'est posée, moi j'avais encore envie, j'avais encore un en, une envie d'enfant.

M : Mmh...Mmh...

Nathalie : Voilà, j'ai eu les premiers j'avais heu, j'avais 33 ans et donc j'avais encore heu, envie de, oui de maternité, de, de... Mais pas spécialement de porter heu, l'enfant ça, ça ne me.. J'avais passé une magnifique grossesse mais donc je l'avais vécue, je veux dire heu, pour moi heu, j'a, j'avais la mémoire quelque part de cette expérience, ça me suffisait, après j'avais envie d'aimer encore un autre enfant... Moi mon rêve c'était d'avoir une famille nombreuse. Je me voyais bien avec 5-6 enfants, etc. Donc heu... (Rit).

M : Mais c'était quand même important pour vous de, d'avoir vécu une grossesse ?

Nathalie : Heu, oui, je pense. Je pense, je pense oui, je pense que je n'aurais pas été heu, je vais utiliser le mot complet quelque part, si heu, oui, si je n'avais pas été enceinte.

M : Oui...

Nathalie : Je pense que si par exemple heu, j'étais d'abord allée dans un couple où je n'avais pas porté l'enfant, j'aurais en tout cas heu, fais en

sorte de porter le deuxième ou le troisième, mais heu, d'accéder à la grossesse, oui, très certainement.

M : D'accord et pour vous le fait d'avoir vécu deux grossesses de deux manières différentes, donc d'abord biologique et ensuite en tant que mère comme on dit « sociale », je ne sais pas si vous aimez ce terme, je sais que parfois ce mot n'est pas trop apprécié (rit).

Nathalie : Oui oui, je ne suis pas sensible à ça, donc heu (rit).

M : Ce sont deux grossesses qui se vivent de manière différente mais comment vous les avez vécues vous ?

Nathalie : Ben... En fait heu, (silence) ben pour moi il n'y a pas de différence à vrai dire... Enfin... Mais, je suis peut-être un peu particulière parce que, si vous voyez Anne, elle par contre, le lien de sang pour elle est terriblement important etc. Moi pas du tout... Heu, moi je suis capable d'aimer, heu, je dirais n'importe quel enfant, voilà et pour moi, le fait d'avoir été, bah à l'origine du projet... Parce que par exemple pour Léo, c'était moi qui ai initié en fait, heu, la maternité heu, après s'est posé la question, moi je ne ressentais plus le besoin de porter un enfant, heu, je me disais aussi que, Anne, parce qu'elle avait... un peu du mal à accepter mes enfants et que le, je me disais ben voilà si elle en porte, heu, un et le même peut-être que ça va l'ouvrir à un peu plus de maternité, bon, je me suis complètement plantée mais c'est pas très grave (rit). J'aurais peut-être dû forcer le fait que ça soit moi qui le porte mais ça c'est plus des problèmes d'adultes, Heu, non, moi j'ai très, très bien vécu, c'est une toute autre expérience par contre ça c'est évident, heu et je peux comprendre parfois les difficultés des, des pères aussi.

M : Mmh... Mmh...

Nathalie : Heu, à pouvoir peut-être s'investir, bien que eux, encore, il y a le côté heu, ils ont de l'ADN...

M : Oui...

Nathalie : Ici, je suis vraiment dans une configuration où... je n'apporte que ma présence, ce qui est déjà énorme, hein mais il y a rien au niveau de, de l'ADN etc... Je vais, je vais, heu, offrir quelque chose au niveau de l'éducation de l'amour etc., mais à titre personnel ça ne m'a posé heu, aucun souci en fait. C'était même assez amusant de se retrouver quelque part de l'autre côté de la barrière, de pouvoir jouer un autre rôle, ce qui a été plus compliqué... Hum...Ça a été de trouver un *modus vivendi*, donc un accord, quelque part, tacite sur le rôle à prendre. Parce que moi je suis naturellement et fondamentalement une maman, donc je me suis comportée exactement de la même manière à la naissance de Léo qu'avec Nathan et, et Line. Et donc heu, mais c'était compliqué parce que je devais, je voulais respecter quand même le rôle de, de maman de, de Anne et donc quel rôle je prenais puisque j'étais fondamentalement très maman, et elle avait besoin de s'approprier cette maternité donc, il a fallu comme ça, alors c'était pas évident, est-ce que je devais lâcher prise mais où, est-ce que je devais modifier mon comportement etc., hum, et puis honnêtement, moi j'ai fait le choix d'être moi-même parce qu'on ne peut pas être un autre parent de qui on est, la seule chose que je veillais c'était, à faire en sorte qu'elle ait plus de, de voilà je lui laissais un peu la priorité dans la place à prendre et je venais, je venais un peu compléter, mais tout en respectant ma personnalité.

M : Et par rapport justement aux rôles parentaux, avec vos trois enfants, est-ce que vous avez l'impression de jouer, heu, d'avoir des rôles différents envers l'un ou l'autre, ou du coup non, pas spécialement ?

Nathalie : Honnêtement, heu, (silence), en ce qui me concerne, moi heu, j'ai la même attitude heu, la même éducation, dans le sens où, humm, j'essaie de transmettre les mêmes valeurs voilà, ça c'est, c'est, c'est commun je dirais mais par contre la forme, je la module mais tout comme je la module vis-à-vis des 3 enfants parce qu'ils ont une

personnalité différente et donc pour faire passer mes messages, ben, j'essaye de faire en sorte que... de m'adapter à chaque personnalité, mais sinon heu pour moi c'est, c'est la même chose vraiment, et, et je considère Léo heu, autant comme mon fils que Nathan ou que Line pour ma fille ça c'est heu, pour moi c'est, c'est sur le même, c'est sur le même pied c'est, ce sont mes 3 enfants indépendamment du fait que je ne l'ai pas porté, indépendamment du fait que physiquement il, il ne me ressemble pas, il ressemble vraiment très, très fort à, à Anne, je parle pour Léo hum, mais tout ça moi heu, franchement ça me pose aucun heu, aucun souci.

M : Par rapport au donneur, donc il était anonyme pour les deux, hum...

Nathalie : Oui, oui pour les deux. Alors cette, heu, moi j'avais gardé des paillettes de sperme lors de ma première grossesse parce que je présentais que, je me disais « Ben voilà on ne sait jamais si j'ai envie d'un, d'un troisième ou maintenant d'un quatrième » donc heu, j'avais, j'avais gardé encore cette possibilité, mais à partir du moment où on a fait la demande d'insémination heu, donc on l'a fait à la VUB à chaque fois, hum, là, il y a une directive européenne qui a fait qui avait été changée et qui limitait en fait le nombre de manière plus strict, le nombre d'utilisations de, de paillettes de sperme par le même donneur pour éviter justement des problèmes de consanguinité etc. Et comme ce chiffre avait été revu à la baisse, malheureusement, on n'a pas pu utiliser le même donneur. Ce qui fait qu'on s'est retrouvé dans une configuration où, hum, enfin Nathan et Line ont un donneur qui n'est pas le même que, heu, que leur frère. Par contre ce qu'on a fait c'est que, hum, c'est un donneur danois et on a choisi de travailler avec la même banque de sperme et d'avoir également un danois.

M : Ah oui, d'accord.

Nathalie : Voilà. Pour essayer, quand même de manière un peu artificielle de créer du lien.

M : Oui oui... Et est-ce que vous avez fait vivre d'une manière ou d'une autre ces donneurs ? Vous en avez déjà parlé avec vos enfants ?

Nathalie : Oui, ça n'a jamais été un tabou hein, ça heu, c'est là que je vous dis, hum, moi si j'ai choisi une configuration de mon premier couple et qu'on en a discuté dans le 2eme couple, c'était pour moi le plus important c'était qu'est-ce qu'on est capable de, d'assumer au mieux... On pouvait très bien heu, pour le 2eme couple dire « Bon ben ok, maintenant, on prend soit un donneur qui n'est pas anonyme soit on peut même prendre une connaissance si jamais on trouve un arrangement etc. » Heu, voilà on a réouvert un peu le débat mais on est revenu au donneur, au donneur anonyme mais heu, les racines des enfants, fin voilà, toutes les informations que, que nous avons, nous les avons transmises aux 3 enfants.

M : Oui, oui...

Nathalie : Donc, heu, ils savent que leur, heu, père biologique est, heu, est danois, ils connaissent la couleur des yeux, le groupe sanguin, la couleur des cheveux, la taille mais c'est t', c'est tout. On n'a pas plus d'informations mais voilà.

M : Et si vous aviez choisi un donneur connu, ça ne vous aurait pas fait peur d'une manière ou d'une autre qu'il prenne une place et que ça devienne comme une coparentalité par exemple ?

Nathalie : Heu, moi justement je n'ai pas pris de donneur connu mais pour une autre raison, c'est que je me suis dit « Ok... (Silence) pour les enfants, ce sera sans doute important de connaître leur père biologique hein, pour asseoir leurs, leurs racines, leur histoire mais, je craignais que, hum allez, que le père soit, heu, pas tellement, justement pas le fait que il veuille jouer un rôle, plutôt le contraire, que ce soit un gars, heu, en gros, un con quoi, heu, qui voit les gosses et qui dise heu, « Ben, je m'en fous »... J'avais, j'avais pas envie de cet abandon en fait,

M : Oui qu'il y ait une déception.

Nathalie : C'est une réflexion personnelle hein mais hum, fin, qu'il y ait une forme de rejet ou, ou que heu, que ça crée plus de déception qu'autre chose en fait, voilà. Mais encore une fois c'est un choix, c'est, c'est un choix égoïste c'était mon choix, c'est pas le choix des enfants heu, ben, j'en ai parlé avec eux, hein, est-ce que, heu, il fut, y'a eu une période dans l'adolescence ou en effet, je pense qu'ils auraient quand même bien aimé, heu, voir ne fût-ce qu'une photo, voir la tête qu'il a parce que... Les ados à un certain moment, ben, voilà, ils ont ce côté un peu narcissique hein, ils veulent physiquement savoir à qui ils ressemblent et voilà et heu, et même au niveau des traits de caractère et au niveau des traits physiques, heu, un peu se projeter quoi dans, heu, un peu compléter leur, leur histoire, c'est pas évident de vivre avec un point d'interrogation aussi et heu, voilà... Donc à refaire je ne sais pas (rit). Je sais pas...

M : Oui, oui... Et alors je fais un bond en arrière mais si on parle de votre coming-out ? Comment ça s'est passé ? Heu, avec vos parents ?... Si cette question vous rend mal à l'aise heu...

Nathalie : Alors déjà il faut savoir je ne me sens pas, heu... Heu, je ne me sens pas fondamentalement lesbienne.

M : OK...

Nathalie : Voilà, je dis encore une fois, c'est plus une situation, hum, liée à des épreuves de vie qui font que, pour moi c'est un peu un non-choix.

M : Mmh... Mmh...

Nathalie : Voilà, je suis plutôt dans une configuration où je suis incapable de faire confiance à un homme et, heu, voilà, maintenant avec le temps, encore une fois, moi, j'aurais de loin préféré être avec un homme. Voilà

c'est, c'est, mais bon il se fait que c'est, c'est un peu la, la solution créative que j'ai mise en place, heu, donc je suis partie dans l'homosexualité, heu, que j'ai assumée, hein pas de, j'ai pas de souci, mais fondamentalement, bon, je suis pas quelqu'un, et je vais pas à la Gay Pride et j'ai même plutôt du mal avec certaines, heu, revendications mais bon, voilà après chacun son histoire, heu, et dans mon entourage, il y a pas un seul homosexuel par exemple, heu, bon, il y en a eu par le passé quand j'étais un peu plus jeune mais franchement heu, voilà donc, hum, et donc mon coming-out, heu, bah, bon, étant donné que mes épreuves de vie c'est avec mes parents heu, ben, il faut savoir que mon frère était, enfin est toujours, hein, heu, homo également mais lui fondamentalement par contre, hum, mais je crois que j'ai fait, je sais pas si c'est moi qui l'ai fait en premier lieu, ou lui, je ne me souviens plus, heu...

M : Il est plus jeune ou plus, plus âgé ?

Nathalie : Il est plus jeune de 3 ans que moi. Non je crois que c'est moi qui ai ouvert la, la voie, bien que lui, ça se voyait de loin avant moi, hein (rit), donc voilà, heu. Et comment ça s'est passé... Je ne me souviens plus, mais pas top heu... Est-ce que je l'ai dit oralement, est-ce que j'ai écrit une lettre, je ne m'en souviens plus trop je dois dire... Toujours est-il que, j'ai reçu une rép, oui j'ai dû le faire par lettre, et j'ai reçu une réponse écrite également comme quoi je devrais aller voir un psy.

M : Ah oui ok...

Nathalie : Oui donc voilà, donc heu, ... Mais après, heu, après moi j'ai, j'ai présenté mes compagnes enfin voilà c'était heu...

M : Et vous dans votre rôle de maman, est-ce que vous avez l'impression que vous reprenez des... Fin, vous vous identifiez peut-être à un parent plus qu'à un autre par exemple ou pas spécialement ?

Nathalie : Par rapport à mes parents ?

M : Oui peut-être...

Nathalie : Ah non justement, j'ai tout réinventé (rit), ça pour moi c'était important, heu, voilà, non je ne pouvais pas reproduire le schéma parental, donc je l'ai fait plutôt... Je ne l'ai pas fait en opposition...

M : Mmh...Mmh...

Nathalie : Je ne l'ai pas fait en opposition, hum, mais je n'avais pas de base en fait parce ce que moi, ce que j'avais reçu, c'était juste pas possible heu, et donc, heu, j'avais une page blanche et j'ai eu la liberté de, heu, en fait je vais, pas de pression d'éducation au final donc moi j'ai pu inventer le type d'éducation que, que ben, que je voulais... Heu... Voilà, je savais ce que je ne voulais pas donc j'ai plutôt construit l'éducation sur heu, mais encore une fois pas en opposition, il y avait, il y avait vraiment quelque chose, et notamment le lien affectif, les démonstrations affectives etc. qui étaient, ça pour moi c'était vraiment très, très important, le non-jugement, hum, voilà, donc... Je dis que je n'étais pas en opposition oui sur certaines choses j'étais en opposition clairement mais c'était pas une opposition de type, heu « Ah, vous aviez mal fait etc. ». C'était fondamentalement pas bon et, et toxique et donc, heu, voilà moi j'ai créé un peu ce qui.. Mais je partais un peu à l'aventure, hein, parce que... Donc, c'était un peu au jour le jour où je, mais j'avais pas d'idées préconçues, je ne... Voilà, je vivais un peu ça au quotidien quoi, comme encore aujourd'hui, hein heu...

(Trou de 5 minutes dans l'enregistrement).

M : Ce que je vais vous demander à présent, c'est qu'on fasse votre arbre généalogique. Donc, en fait, de nouveau il n'y a pas de règles, c'est vous qui décidez, heu, où vous le commencez, qui, vous qui vous me donnez comme nom, comme personne dans votre arbre généalogique.

Nathalie : Ok. Bon, ben, non, fin, il y a des faits, hein, je vais pas supprimer, heu, mes parents parce que, bon, heu, l'arbre généalogique, heu, ou celui que je connais heu, ben, je... Vous voulez que j'aïlle jusqu'où en fait, c'est quoi votre question exactement?

M : C'est vraiment juste vous qui me donnez votre arbre généalogique mais c'est, heu... Si vous voulez y mettre 10 personnes, 2 personnes, c'est vraiment... Comme vous voulez, il n'y a pas de règles.

Nathalie : Je vais plutôt alors, heu, me centrer sur le tronc, hein, les branches... Alors l'arbre généalogique, moi j'ai connu encore... Donc, il y a une arrière-grand-mère dont j'ai entendu parler.

M : Oui...

Nathalie : Voilà, heu,... Ensuite, ben, y a ma grand-mère, que j'ai connue.

M : Oui.

Nathalie : Je n'ai pas connu le, mon grand-père biologique.

M : OK.

Nathalie : Mais il existe, hein, fin, j'ai, j'ai connu son nom etc., ma grand-mère s'est remise avec un, une autre personne. Donc, cette personne-là, je l'ai, je l'ai connue. Ensuite est venue, heu, ma mère, de cette union, alors elle a un frère, et une sœur, hein, j'ai connu la sœur, j'ai vu le frère une fois, boh, ma mère s'est mise, donc a rencontré mon père, ...

M : Oui...

Nathalie : Très jeune... Heu, ils ont eu deux enfants, mon frère et moi, heu, et, et, et puis ben moi, j'ai trois enfants, Line, Nathan et Léo et eux, ben, je sais pas ce qu'ils feront, hein...

M : Et votre frère, il n'a jamais eu, heu...

Nathalie : Non, non, non, lui, il aime pas du tout les enfants, heu, il est avec deux gars je sais même pas qui, heu... J'ai pas de contact avec mon frère, donc, heu, hum, voilà donc, j'ai une famille, heu, c'est un peu particulier, mais voilà, j'ai déjà des parents qui ont réussi à s'engueuler avec heu, la famille hein, heu, voilà, donc c'est toujours très conflictuel comme, comme relation, donc dès le départ, j'ai pas eu des, beaucoup d'oncles, de tantes, des cousins, des machins, c'était pas du tout le style de mes parents donc, plutôt du type à s'isoler on va dire.. A posteriori à nous isoler donc également, heu voilà, et je dirai que, heu, voilà, ça après ce sont, c'est quand même mes racines, mais donc, vous pouvez rajouter quand même, les enfants leur arbre généalogique, c'est quand même, d'une part, il y a plusieurs personnes, ils ont une famille du côté de ma première compagne, parce qu'ils sont toujours en lien avec, avec eux, donc les parents, de ma compagne.

M : Oui.

Nathalie : Ma première compagne qui s'appelait Isa, fin, qui s'appelle toujours Isabelle, on est toujours en contact donc... Heu, voilà...

M : Oui...

Nathalie : Heu... Isabelle, elle a une sœur, avec qui les enfants sont aussi en contact, elle est mariée, elle a un enfant avec qui les enfants sont en contact aussi, Isabelle, heu, mon ex-compagne donc la première, elle est mise, enfin elle est en couple, elle s'est remise en couple, elle a pas d'autres enfants, heu, voilà, mais elle voit toujours les, Nathan et Line hein, depuis, depuis toujours, heu... Par contre pas Léo, à ce moment-là, elle a déjà croisé Léo mais bon il y a pas de, de lien, et alors heu, ben, a joué également un rôle dans la vie de Nathan, Line et heu, et Léo, là c'est bien évidemment la famille de Anne...

M : Mmh... Mmh...

(Silence)

Nathalie : Et donc, heu, au-dessus de Anne, ben, il y a ses parents, que je connais, heu, ils ont trois enfants que je connais, donc il y a Anne et elle a deux frères,... J'ai chaque fois connu les conjoints des ... Parce que chez Anne, ils sont tous les trois homos...

M : Oui...

Nathalie : Et donc heu, les deux frères, ben, quand ils avaient des copains heu, ben je les croisais, je les connaissais, heu, voilà, et puis heu, ben voilà, j'ai, je, j'ai tout...

M : C'est pas mal (rit).

Nathalie : Oui, oui, c'est, c'est, fin voilà, et puis, heu, il faut rajouter le père biologique, pour les enfants, lui, j'ai pas beaucoup d'informations, je peux juste vous donner la couleur de ses yeux, son ... (rit). Et la même chose pour Léo, il y a deux, deux pères biologiques.

M : Et justement pour les, les caractéristiques physiques, c'est des choses que vous pouvez choisir aussi ou...

Nathalie : Oui, oui, oui, en fait, enfin, c'est pas qu'on peut les... Enfin, si, quelque part, on fait un choix mais c'est-à-dire que... On a toute une série de propositions de candidats, et alors on reçoit comme informations, heu, bon, ben, l'origine, hein, déjà vous pouvez choisir la couleur de peau, est-ce que... Voilà, blond, asiatique, heu, etc. Donc, heu, pour nous, on a fait une, heu, on a fait le choix caucasien, c'est comme ça qu'on appelle, heu, d'origine danoise, ça, on a choisi, heu, on a comme informations, la

couleur des cheveux, la couleur des yeux, la taille, heu, et le rhésus sanguin...

M : Ah oui, oui...

Nathalie : Et alors, et c'était important pour nous parce que par, c'est, c'est idiot, hein, mais heu, fin idiot oui et non, mais je pense que ça rentre dans le choix, c'est que, étant donné qu'on le connaît déjà pas, on se dit bon, ben tiens, faudrait quand même que, heu, quelque part, il y ait peut-être un peu une ressemblance avec soit le conjoint, fin, plus la compagne à ce moment-là de ce, tiens heu, si t'es blonde, on va plutôt prendre un blond, heu, voilà. Mais après, c'était pas, heu, c'est pas des caractéristiques qui arrêtent, mais la taille par exemple, c'est quelque chose d'important, moi, je suis quelqu'un, je suis petite, j'avais pas envie d'avoir, heu, un nain quoi, non, fin voilà, (rit), donc moi, je pensais à des trucs comme ça, j'aime bien les yeux bleus, donc j'ai plutôt choisi, comme j'ai les yeux bleus aussi, je me suis, fin voilà, après c'est très narcissique tout ça, hein, c'est, c'est, mais je pense que, fin voilà, je peux pas parler pour les autres, mais je pense qu'il y en a beaucoup qui choisissent quand même comme ça, je pense pas que ça soit propre à l'homosexualité (rit). A partir du moment où on peut choisir un peu dans un catalogue ou... (rit), on va un peu choisir heu, (rit), on va pas prendre le petit, gros, moche (rit aux éclats).

M : Je ne savais pas que ça se passait ainsi (rit).

Nathalie : Alors qu'il est peut-être super sympa, fin, plein de choses, quoi (rit).

M : Et vous, vos jumeaux, ils se ressemblent fort ?

Nathalie : Non, non, déjà par définition ce sont des faux jumeaux car c'est un garçon et une fille, heu, ils ont des traits de caractères communs.

Ça, c'est sûr maintenant, ils sont plus frère et sœur, heu, mais de là à dire « Waow, ils se ressemblent tellement », non, non.

Entretien Stéphanie

(Stéphanie m'a tout de suite proposé de la tutoyer)

M : Qu'est-ce qui fait que vous êtes devenu la personne que vous êtes aujourd'hui donc...que tu es aujourd'hui ?

Stéphanie : Ho ben mon expériences de vie... Clairement... C'est, c'est ce qui enrichit une personne, c'est ce qui fait qu'on est nous-mêmes, c'est tout ce qu'on vit au quotidien heu, à partir du moment où on naît... Donc, heu, que ce soit mon, mon histoire familiale, heu, toutes mes expériences passées de jeunesse, heu, tout ça fait que je suis moi-même maintenant... Maintenant plus je grandis, plus je suis quelqu'un d'autre aussi...

M : Oui, c'est vrai, donc c'est le parcours de vie qui façonne la personne...

Stéphanie : Tout à fait !

M : Et alors depuis, bah, depuis quand est-ce que tu, tu as l'idée d'être maman, est-ce que c'est quelque chose qui a toujours été en toi, on va dire ou qui s'est construit dans une relation amoureuse... ?

Stéphanie : Heu, j'ai toujours voulu être maman, ça moi, en fait je suis l'aînée, heu, donc mes parents m'ont eue très jeunes. Heu, ma mère avait heu, mon père avait 21 ans et ma mère 19 et heu ils voulaient tous les 2 être parents, heu, le plus rapidement possible, c'était vraiment une envie chez eux, mais mes parents étaient un peu des fous, hein. Mon père, il faisait des études de journalisme, heu, ma mère tenait un magasin de

disques, heu, ils étaient à moitié punk tous les deux, ils étaient tout le temps dans des soirées, enfin voilà c'était, c'était des gros sorteurs mais ils voulaient vraiment être parents et donc, ils m'ont eue, ils se sont mariés parce que leurs parents les ont obligés et puis, ils m'ont eue et puis, ils se sont séparés quand j'avais 4 ans et, heu, de là, ils ont refait leur vie tous les 2 et alors ils ont eu des enfants, mais plus tard. Donc, j'ai 7 ans de différence avec ma sœur, ma première sœur et puis après, j'ai une autre sœur qui est arrivée 2 ans après, donc j'ai 9 ans de différence et avec mon petit frère que ma mère a eu de l'autre côté, heu, avec, heu, mon ex-beau-père, oui c'est très compliqué chez moi. Heu j'ai, heu, il y a, il y a, heu, j'avais, on a aussi 9 ans de différence, donc moi je suis l'aînée. J'ai toujours été l'aînée et finalement la seule qui a les mêmes, fin, personne n'a le même père et la même mère que moi, heu. Maintenant, mon père s'est remis avec une femme directement après ma mère et c'est toujours la même depuis le début. Et ma mère par contre, elle, elle a eu le père de mon frère et puis maintenant elle est avec un autre depuis 15 ans et heu, et donc du coup, ben, étant l'aînée de quasi 10 ans, ben, j'ai toujours heu, on m'a toujours mise dans ce rôle... Dans ce rôle de, de baby-sitter, de voilà de, d'être avec les enfants de, voilà donc, heu, j'ai toujours voulu être maman parce que j'me suis, alors quand j'ai grandi, je me suis dit « Je veux être maman parce que je ne veux pas inflig..., fin, je ne, je veux pouvoir élever mes enfants et avoir mes enfants et ne pas faire les mêmes erreurs que les, mes parents font avec moi ». Ça c'était très important et donc, heu, j'idéalisais très fort la maternité et voilà moi étant, heu, je sais pas quand j'avais 18 ans, si je rencontrais quelqu'un et que la fille ou le mec, parce que moi je tombe toujours amoureuse d'une personnalité et jamais d'un sexe. En fait, ça a toujours été comme ça dans ma vie, c'est toujours les personnalités qui me plaisent, heu, si la personne qui était en face de moi me disait, heu, je veux pas d'enfant, même à 18 ans, « Non, j'ai pas trop envie d'enfants », c'était sûr que c'était fini quoi, mais direct. Je VOULAIS (insiste) être maman, c'était vraiment le truc le plus important pour moi pour plus tard et puis après je suis devenue maman (rit aux éclats). Ça, c'était autre chose, haha ha. Mais oui, donc je pense que j'ai toujours eu cette envie d'être maman. En

tout cas et de créer ma propre famille, ma propre stabilité, ce qui m'a manqué étant plus jeune en fait, tout simplement...

M : Et comment est-ce que vous vous êtes rencontrées avec, avec ta femme, je ne sais pas si vous êtes mariés ou... ?

Stéphanie : Oui, oui, on est mariées avec ma femme, heu, alors, on s'est rencontré aux études, elle est éducatrice spécialisée et moi aussi donc on s'est rencontrées à l'école. Moi, j'ai refait ensuite mon CAP pour pouvoir enseigner et ma femme, elle travaille en psychiatrie, elle est éducatrice spécialisée en psychiatrie

M : Ah oui.

Stéphanie : La psychiatrie, c'est super, moi j'aurais adoré travailler en psychiatrie aussi mais finalement ça s'est pas mis comme ça... J'adore mon job, hein, donc je bougerai pas de là mais on ne peut pas être deux à faire des horaires de pause. Ça, c'est ce qu'on avait décidé avant d'être, heu, parents. C'était si une des deux fait des horaires de pause, l'autre en fera pas et l'autre devra avoir un boulot où c'est gérable avec les enfants dans les horaires. Donc, heu, et puis finalement, ben, je suis devenue prof et donc c'est... parfait... pour les enfants.

M : Oui, d'accord et par rapport à votre projet parental avec, heu, avec ta femme, comment est-ce que ça s'est construit ? Comment vous avez décidé sur qui porterait la première grossesse ? Comment est-ce que tout ça s'est construit ?

Stéphanie : Alors le truc, c'est que nous en fait, on est un couple complètement improbable, hein donc, heu, parce que c'est important dans l'histoire... Donc moi, heu, j'étais plutôt avec des femmes mais, heu, depuis, heu, deux, trois années et puis heu, quand j'étais aux études, et puis, ça a été fini avec, heu, la copine avec qui j'étais depuis plus d'un an, c'est moi qui ai mis un terme à la relation et j'avais envie de retourner

vers les mecs en me disant ben, j'ai envie de retenter, ça fait longtemps voilà (rit).. Et donc heu, moi j'étais pas souvent là en classe, j'étais pas une très bonne élève, pour ça que je suis une très bonne prof parce que je comprends les élèves, ils ont pas du tout envie d'être là (rit), « Moi quand j'étais à votre place j'avais pas non plus envie, allez on va essayer de rendre le truc un peu plus ludique et amusant », donc heu, heu, non je dis que je suis une très bonne prof, je ne sais pas si je suis une très bonne prof mais j'ai de très bonnes relations en tout cas avec mes élèves, heu. Et donc moi j'étais pas, moi j'étais l'élève en, aux études qui était jamais-là, qui guindaillait tout le temps et quand j'étais là, j'étais une grande gueule donc j'étais, j'le dis parce que c'est ma femme qui dit toujours ça (rit), heu quand j'étais là, ben si j'étais là, je prenais beaucoup de place quoi, je parlais beaucoup, je posais plein de questions et tout ça mais... J'étais là un cours sur 4 donc heu, évidemment, je loupais pas mal donc à chaque fois, et ma femme elle c'était la fille qui allait à tous les cours, qui habitait toujours chez ses parents, qui guindaillait très peu, qui était complètement hétéro, voir homophobe et heu ... Même vraiment parfois encore homophobe maintenant et que je lui dis « Tu sais que là tu viens de faire une remarque homophobe alors que tu es mariée avec moi et qu'on a des enfants, t'es au courant ? ». Puis elle me répond « Ouais, mais c'est pas pour ça, j'aime pas les pédés », « Arrête de dire ça ! ». Mais, hum, donc voilà, ma femme, c'était vraiment un caractère hyper heu, tu l'entendais jamais en classe, elle était toujours dans le fond un peu timide, heu voilà. Donc, tu vois les 2 types de personnalités qui vont pas du tout ensemble (rit)

M : L'équilibre (rit).

Stéphanie : Oui, et donc du coup, en classe, ben heu, moi physiquement, elle me plaisait beaucoup, c'était vraiment clairement mon type de, de, de femme. Et puis finalement, on a fait une soirée ou deux avec la classe, on a décidé de faire des soirées avec la classe, moi j'y allais jamais, je guindaillais toujours avec mes potes dans le carré et, heu, finalement je me suis dit « Bon, ben, je vais y aller hein, j'ai rien à perdre je suis

célibataire ». Et donc, heu, au final, fin célibataire, alors là j'étais toujours heu, à ce moment-là avec l'ex, fin soit, et hum, et au final, j'ai commencé à la draguer et elle détestait ça, mais je voyais bien qu'il y avait pas la résistance d'une hétéro classique parce que je drague, alors moi je, j'suis toujours partie du principe que je ne drague pas les hétéros parce que heu, d'un le coming out et tout ça, c'est bon, moi j'ai fait ça j'avais 15 ans, j'ai plus envie d're, j'ai plus envie de retourner là-dedans, heu, voilà de quelqu'un qui se va se poser des questions existentielles. Je pars du principe déjà que je suis bi donc je me m, j'me suis toujours mis avec des filles qui aimaient les filles comme ça, ça enlevait la complexité des deux sexes, parce que moi, déjà de base, je l'ai donc, heu et... Mais je voyais bien, y avait un truc qui m'attirait chez elle et je voyais bien que, même si elle était hyper fermée et hyper mal à l'aise, qu'il y avait quand même un truc derrière ça. Donc on a eu un voyage scolaire, on s'est un peu rapprochées mais dans le sens où, heu, pff, c'était de la drague un peu lourde mais voilà, tu vois, heu (rit) et puis heu finalement, là, j'étais toujours avec mon ex, donc là j'ai fini avec mon ex, parce que je voyais bien que je « dragouille » avec elle et donc du coup, je voulais pas trop jouer sur les 2 tableaux et puis, de soirée en soirée, on s'est embrassées, hum, je crois que pendant deux, trois mois, on s'est draguées comme ça. Puis à un moment, moi, j'en ai eu marre parce que, elle voulait pas qu'on se montre à l'école, elle voulait pas limite qu'on se parle à l'école parce qu'elle voulait, « Qu'est-ce que vont penser les gens ? De toute façon, moi, je suis pas lesbienne na na na na » et, heu, mais dès qu'on allait dans mon appart, dès qu'elle avait bu un verre, ben, elle était beaucoup plus à l'aise quoi, et donc heu... Donc à un moment donné, moi j'en ai eu marre de ça, alors je, je, je t'raconte l'histoire mais quand j'y r'pense 10 ans, 10 ans après, je te jure que j'étais vraiment dégueulasse et je lui ai dit : « Ecoute, heu, voilà, il se passe un truc, on peut pas le nier et heu, mais, mais c'est, soit c'est maintenant, on se met en couple, soit c'est fini parce que moi j'ai plus envie de jouer à ça quoi, c'est bon. Ça me saoule. » Donc, elle a été hyper mal à l'aise et donc elle m'a dit : « Ben, heu, ok » et donc, heu, on s'est mis en couple officiellement mais, heu, elle était quand même pas du tout à l'aise et puis elle a dû le dire à ses

parents, ça a été la catastrophe, la seule fille de la famille, tu t'imagines bien, « Que vont penser les parents, on n'aura jamais de petits-enfants, on ne verra ja... Fin, tu te marieras jamais, hein, je ne t'achèterai jamais une robe de mariée, fin, tout le bazar quoi, tout le truc que moi mes p, fin moi mes parents, ils sont hyper ouverts, donc jamais eu de problème à ce niveau-là et, heu, donc elle a été super mal et puis moi je devais... Fin soit, c'était vraiment, franchement, y avait rien qui allait dans ce couple, mais rien, mais voilà, il y avait, y'avait ce truc qu'on avait entre nous et qu'on a toujours 10 ans après quoi, on est toujours amoureuse l'une de l'autre. Maintenant, les enfants sont beaucoup sur le fait que, on est moins dans la séduction et dans le truc, voilà, on est un couple un peu, un peu plus plan-plan, on est bien d'accord mais, on a quand même toujours eu cette envie de... J'sais pas en fait cet amour, moi j'ai, moi j'ai, je suis super volage de base, hein, moi je suis pas très, heu, voilà, voilà (rit). Moi je pars du principe que dans la vie, il faut s'éclater donc je m'éclatais beaucoup et puis je l'ai rencontrée, elle qui est hyper carrée, qui a eu 2 mecs dans sa vie avant moi où ça a duré des mois, heu, fin, c'est vraiment la fille... C'est tout l'inverse de moi, dans la personnalité, dans tout, c'est l'inverse de moi mais ... Et donc du coup, voilà pour l'histoire de notre couple, donc du coup, quand on a voulu avoir des enfants, ben déjà on voulait se marier avant d'avoir des enfants, moi j'ai une personnalité assez forte donc quand je veux un truc, j'le veux très rapidement.. Je voulais me marier voilà, elle me dit « Ouais, attends, heu, na na na ». Donc j'ai gratté, j'ai gratté pendant des mois, parce qu'en plus je voulais que ce soit elle qui me fasse la demande, j'avais décrété que ce serait pas moi, moi j'avais pas envie de le faire, donc elle devait me faire sa demande. Finalement, elle m'a fait sa demande mais hum, et puis on s'est mariées et alors là, bah c'était évident qu'on, qu'on voulait avoir des enfants, on le savait... Fin, en fait, elle, elle ne voulait pas nécessairement avoir des enfants elle. Elle, elle aurait pu ne pas en avoir, elle dit toujours « Moi j'aurais pu ne pas avoir d'enfant ou, heu, ou j, j'aurais pu en avoir 5 » parce que ccc... Pff..

M : Elle n'avait pas un idéal...

Stéphanie : Ouais c'est ça, elle anticipe pas, elle a pas besoin de ça et moi je suis tout le contraire, moi j'ai besoin de tout prévoir, de tout anticiper, de tout planifier, tout savoir à l'avance, tout organiser et donc, heu, et donc je voulais des enfants et elle m'a dit « Bah, je te suis dans cette aventure-là, si toi tu en as envie, moi j'ai envie que tu sois heureuse donc, heu, on aura des enfants ». Et ben, dès qu'on s'est mariées, on a commencé le projet bébé heu...Ppp... Quelques mois après, je crois, quatre, cinq mois après le mariage si je me trompe pas, je suis nulle dans les dates.

M : Pas de souci.

Stéphanie : Et hum, là, ben, on a fait, on a fait les démarches PMA, heu à Rocourt et heu, et alors qui porterait en première, en fait, heu, ça a été très simple, elle travaillait, heu, à L..... et moi je travaillais, heu à la maison de repos, mais je voulais quitter la maison de repos pour travailler dans l'enseignement, je faisais, j'avais fait mon CAP et, en fait, la maison de repos, j'étais écarté et je savais qu'après, j'allais quitter la maison de repos et que dans l'enseignement, je ne serai pas écartée. Alors que, elle, à L....., elle l'aurait été, donc en fait c'était juste une question de, d'organisation et de planification, même si je t'avoue, et ça non plus faut pas lui dire, j'ai l'impression de lui cacher plein de trucs, alors que je lui raconte tout, mais je me suis quand même dit une première grossesse, moi je suis la paresseuse des deux, hein, elle, c'est la courageuse, moi je suis la grosse paresseuse, et donc je me suis quand même dit « enceinte c'est quand même plus facile quand c'est le premier que quand c'est le 2e (rit aux éclats), parce que quand tu es enceinte avec un deuxième dans le bide, tu dois quand même gérer le premier. Donc je me suis dit « Ouais, ça serait bien que ce soit moi quand même » (rit) et elle, elle me suit, elle me suit dans tous mes délires, donc heu, voilà, donc au final, bah c'est moi, c'est bon et ,heu, ça a pas été facile parce que, je continue sur l'histoire de comment ça s'est passé ?

M : Oui, oui...

Stéphanie : OK, heu, ça a pas été simple parce que, heu, ben, pour Nicolas donc notre premier garçon, il s'appelle Nicolas heu, il, il a fallu faire 5 essais, plus des mois où on n'a pas su faire les essais parce qu'il y avait soit trop de follicules soit pas assez et donc du coup, heu, ça a été très long et en fait moi j'idéalisais ça en me disant bah, finalement, c'est des médecins qui choisissent tout le bazar donc, ce sera clair et net que ça ira rapidement et en fait ça a été LONG (insiste) et j'en ai quand même pas mal souffert... Parce que j'ai eu beaucoup de gens, beaucoup de filles enceintes autour de moi, dans la famille, dans les belles sœurs, tout ça, tout le monde est tombé enceinte et moi je tombais pas enceinte donc heu, ça a été quand même difficile à vivre et puis on est shooté aux médocs, quoi et à un moment donné on fait des bonds et puis, on dort plus, puis on dort pendant 40, 48heures, fin voilà... C'était pas évident, surtout que ma mère m'a toujours dit, mais ma mère est très très spéciale et ma mère m'a mis beaucoup de choses dans le cerveau étant petite et donc j'essaie de me... sortir de toutes les idées reçues, de tout ce qu'elle m'a enseigné et inculqué et fourré dans le cerveau et j'essaie de sortir de ça mais... Voilà c'est pas évident parfois et donc elle m'a toujours dit « De toute façon, dans la famille, on est fertile » mais c'est con mais elle m'a répété ça toute ma vie. Donc à un moment donné quand je tombe pense enceinte ben je me dis c'est quoi le problème quoi, c'est moi le problème enfin voilà on remet tout le truc familial et tout ça en question, heu... Heu. Tu vois, ma mère elle a déjà avorté trois fois quoi, les 3 seules fois de sa vie où elle a arrêté la contraception, elle est tombée enceinte, fin, qu'elle a oublié ou que... ou tu vois heu, elle est tombée enceinte direct, quoi donc, heu...

M : Oui, oui...

Stéphanie : Et donc heu, ben ça a marché après heu, il y a eu un essai où ça a fonctionné, je crois que c'était le 3eme, on a eu un positif mais, heu,

à la prise de sang c'est négatif donc pff oui, c'est une fausse couche mais je l'ai pas vécue comme une fausse couche...

M : Mmh... Mmh...

Stéphanie : Je l'ai vécu comme un échec mais... avant la prise de sang, je savais qu'il fallait pas trop se fier au test et donc voilà c'était pas heu... Et la fois où ça a marché, c'est la fois où j'étais tellement désespérée parce qu'il fallait faire les 6 essais avant de passer au FIV et j'étais persuadée de passer aux FIV. Donc toutes les autres fois j'avais fait attention, j'avais pas bu, je ne, je limitais ma consommation de cigarettes en me disant que si c'était positif, ben, j'arrête, fin voilà... Et le cinquième essai, heu, c'était un week-end où on a bien, bien guindaillé, on a bien fêté, moi je buvais à crever, j'avais une bonne gueule de de bois (rit), et puis j'ai dit à Ma, on est revenu de, d'une fête familiale le dimanche et je dis « Ecoute je vais faire le test », elle me dit « Ben non, il faut le faire le matin », j'ai dit : « Ecoute, je vais faire le test, parce que j'ai juste envie de dormir, j'ai bu toute la journée, je vais faire le test comme ça, demain matin », parce que je savais que sinon le lendemain matin, j'allais me réveiller super tôt, stresser voir le truc, tchouler, donc j'avais pas envie, donc je me disais « Là, je suis bourrée donc autant le faire maintenant demain je dors », et il était positif (rit aux éclats).

M : Comme quoi (rit).

Stéphanie : Comme quoi, alors c'est très énervant parce que pendant 6 mois, t'entends tout le monde te dire « Faut pas y penser, faut pas y penser ». Toi, tu te shootes aux hormones, t'as des aiguilles dans le ventre, je sais pas combien de fois, je devais partir à 00h00 pour aller, ou me trouver une infirmière pour faire mes injections, tu dois tout le temps te taper Liège, tu sais pas quand, tu dois t'arranger avec le boulot, parce qu'on te sonne, on te dit « Ah mais ça sera 11 h aujourd'hui » « Ah oui sur Liège super ». Moi, je conduis pas sur l'autoroute, je, j'aime pas conduire je, je suis pas à l'aise au volant donc je conduis dans ma contrée,

dans ma petite contrée campagne. Mais je ne conduis pas sur l'autoroute, je suis pas à l'aise. Donc à chaque fois, il fallait que je trouve quelqu'un qui accepte de me conduire jusqu'à Liège, pour montrer mon follicule et qu'on m'dise « Ah mais non, ça sera peut-être pour demain, il faudrait venir demain » Rrrr donc tout ça pendant 6 mois et on te dit « N'y pense pas ». Heu, attends ! C'est pas possible (rit).

M : Oui oui, c'est plus facile à dire qu'à faire.

Stéphanie : Donc voilà et puis ben, je suis tombée enceinte et après ben, ça, ça... J'ai été malade pendant (rit) ... 6 mois.

M : Ah oui oui... Ça a été une grossesse compliquée ?

Stéphanie : Pff ouais c'tait... (Exaspérée et parle tout bas). Ça a pas été une grossesse super agréable. De nouveau, j'idéalisais ça énormément et heu pff, non j'étais, j'étais.. J'étais malade tout le temps, j'étais hyper fatiguée donc, heu, dès que je sentais une odeur, c'était tout exacerbé et j'avais de grosses nausées quoi, heu. Non, c'était pas super agréable d'être enceinte surtout que moi, ça s'est pas vu avant 7 mois donc heu, le truc c'est que j'étais enceinte, j'avais l'air d'avoir bouffé à crever et d'être super ballonnée, tu vois et j'avais pas du tout l'air enceinte alors que moi, heu, j'ai, j'ai un petit ventre depuis et je m'étais toujours dit « Oh, enceinte, ça va être trop génial, je vais mettre des trucs moulants et tout pour qu'on voit bien mon ventre ». Ah ouais que dalle, on voyait rien quoi, heu, et puis à 7 mois, ben, comme c'est sorti d'un coup, sur deux mois mon ventre a explosé, tout le bazar, c'était génial (rit fort), c'était super ! Moi, je donne pas du tout envie d'avoir des enfants, hein quand je raconte ma vie, je vous préviens tout de suite, hein, vous n'êtes pas tombée sur la bonne personne, ma femme est beaucoup plus... Beaucoup plus cool avec tout ça mais moi, heu, non. Donc voilà, maintenant après oui, t'apprécies quand même avoir un bébé dans le ventre et puis c'est la projection de, de l'image de la famille que t'as toujours voulu avoir... C'est la projection, j'disais, c'est la projection de, de voilà, d'avoir, j'ai toujours voulu avoir des enfants donc, ça, je sais que ça arrivait etc.

Maintenant moi... Il faut... Je sais que je dois me faire psychanalyser là-dessus, on est bien d'accord, mais j'ai toujours rêvé d'avoir une fille.

M : Oui...

Stéphanie : Voilà, ça, ça a toujours été mon rêve absolu c'était d'avoir une fille heu...

M : Ce ne me choque pas d'entendre ça, on entend ça souvent, on a souvent une petite idée, si même on ne le dit pas

Stéphanie : Oui et ben, oui, moi c'était d'avoir une fille. Maintenant, j'ai une relation avec ma mère qui est très complexe et donc, je pense que c'était ça aussi clairement, mais voilà pour moi c'est... J'ai toujours, hein, je suis très rose, paillettes, heu, j'aime bien les trucs qui brillent, j'adore les princesses, j'adore tout ça quoi donc, heu, je suis marraine de 3 filles, fin, vraiment avoir une fille ça me tenait vraiment à cœur et quand on m'a annoncé que c'était un petit garçon, j'ai eu du mal ! Ça, je le sais mais je voulais pas lui faire ressentir au bébé parce que ben voilà, lui il n'y peut rien et puis au final, ma femme, elle s'en foutait hein fille, garçon tant que le bébé est en bonne santé, tu vas me dire moi aussi hein, tant que le bébé était en bonne santé mais heu, j'ai quand même eu du mal. Et puis, je m'suis dit, ben c'est pas grave, c'est un petit mec et puis le 2eme, ce sera une petite fille et puis heu, et puis ça sera cool, on aura le couple et c'est sympa aussi... Mmm spoiler alerte, mon 2eme est un garçon (rit aux éclats).

M : (rit), Je me demandais justement, haha.

Stéphanie : Non, non, je ne te laisse pas le suspense (rit), mais j'ai eu beaucoup moins de mal pour le 2eme par contre et, heu, et puis voilà Nicolas est né, mon ac, mon accouchement a été catastrophique, mmm voilà.. C'était heu, la péridurale n'a pas marché, ça a duré plus de 24 heures, j'étais à j +7.

Donc heu, il était énorme, il faisait plus de 4 kilos, 47 cm heu... oui on n'était pas dans un truc sympa, tu vois (plaisante). J'ai quand même dit « tuez-le » sur la table d'accouchement, je lui ai dit, j'ai crié « tuez le parce que c'est lui ! Moi j'ai pas envie de mourir aujourd'hui donc tuez-le » (rit).

M : Et comment ça s'est passé concrètement ? Avec ta femme aussi, qu'est-ce qu'elle a ressenti elle aussi, fin, je veux dire sa perception de vivre l'accouchement avec toi mais de l'extérieur comme ça ?

(Stéphanie roule une cigarette)

Stéphanie : Ma femme c'est, c'est mon roc, ça a toujours été comme ça, elle est très, hum, c'est oui, c'est vraiment mon roc, c'est hum, c'est la seule personne au monde où je sais que j'ai toujours pu compter sur elle, même au début, même quand on se connaissait au début. C'est quelqu'un d'hyper, heu, d'hyper fort psychologiquement même si je sais que... Je sais qu'elle n'est pas aussi forte psychologiquement et qu'elle a des moments de faiblesse et de doutes comme tout le monde mais je sais que c'est quelqu'un de très fidèle, justement et donc, heu, ben elle a été là, elle m'a accompagnée ; on a, en fait on a, alors on a eu la grande idée, donc moi je ne suis pas du tout sportive mais on était à J+7 et il fallait vraiment qu'il sorte parce que ma gynécologue m'avait déjà regardé en me disant « Madame, il va falloir qu'il sorte et pour qu'il sorte, il va falloir à un moment qu'il arrête de grossir parce que là, il est déjà bien gros votre bébé ». Donc on s'est dit ben, on va aller faire une marche dans les bois mais des bois genre heu, pas un petit Ravel, un petit chemin tranquille quoi, on a pris les trucs où il fallait grimper, escalader, des, faire des trucs et on a fait 8 km dans les bois. Ah ben, c'est bien, ça a déclenché le travail sauf que moi je suis arrivée à l'hôpital, j'étais épuisée, épuisée, je fais jamais de sport, j'ai fait 8 km dans les bois, j'étais à + 12 kilos, donc j'en pouvais plus (rit), j'avais mal aux jambes, j'avais mal partout, ça n'avait même pas encore commencé quoi (rit). C'était l'enfer,

très mauvaise idée, la balade dans les bois avant d'accoucher, choisis autre chose (rit).

M : (rit), Mais ça l'a quand même déclenché, le travail ?

Stéphanie : Oui, mais (rit aux éclats) je suis toujours quand même pas sûre que c'était la bonne idée. J'ai quand même toujours des gros doutes la dessus. Donc heu, ben voilà, on est parties à l'hôpital, heu, on... Elle, elle était à côté de moi tout l'accouchement heu, elle m'a soutenue, elle était là mais honnêtement, ça a été tellement intense au niveau souffrance que... je n'ai pas le sentiment qu'elle a été là, je sais qu'elle était là mais je me concentrais juste sur moi sur heu, sur mon corps et sur gérer la souffrance quoi, à un moment j'avais... Ecoute, j'avais tellement mal à un moment donné que je me suis repliée en position de fœtus et j'ai pleuré quoi mais pleuré comme un bébé, tu vois, qui arrive pas à se reprendre (imite), des sanglots comme ça et j'étais comme ça et j'étais là « Je veux plus, arrêtez, je vais mourir, je vais vraiment mourir ». La souffrance elle a été et pourtant je suis quelqu'un qui a une sensibilité à la douleur qui n'est quand même pas... Qui est quand même bonne, tu vois, de base heu, genre on me dit « Ah, t'as pas mal ? » et je dis « Ben non j'ai pas mal » donc, heu... Et puis après, ben, quand elle a été là, ben, je voulais absolument qu'elle fasse le peau à peau, donc ils l'ont mis sur moi et puis après ils l'ont mis sur elle pour faire le peau à peau et puis heu, et puis ses parents sont arrivés, on est retournées dans la chambre 2 h après et puis ses parents sont arrivés et puis les miens sont venus, fin les, les 3 couples de grands-parents ont, ont débarqué et puis voilà, elle a été me chercher des trucs à boire, à manger, que je n'ai rien mangé parce que j'avais tellement une chute d'adrénaline qu'en fait, j'ai pas dormi pendant 3 jours ni 3 nuits... Donc tout mon séjour à l'hôpital j'ai pas dormi, j'arrivais pas à dormir j'avais mes yeux comme ça (imite). Je savais pas dormir, impossible, et lui dormait hein ! Lui, Nicolas, il dormait comme un fou ! Il passait de bras en bras, il dormait, il était cool, super zen quoi un gros bébé, super zen et puis voilà, on est rentrés à la maison et puis tout s'est fait très naturellement.

M : Oui, oui et alors vous avez eu après un deuxième enfant, combien de temps après ?

Stéphanie : Alors, heu, ils ont 2 ans et 3 jours de différence, ce n'est pas fait exprès (rit), heu, un est du 24 février et l'autre du 27 février et en fait heu, ben Nicolas était tellement facile comme bébé mais vraiment super facile... Qu'on s'est dit ben en fait, c'est ça être parents mais c'est super facile quoi... Puis c'était vraiment, moi l'allaitement, ça a roulé, Nicolas je le mettais au sein, il redormait 2h, je le mettais au sein, il redormait 2 h, il était en co dodo donc moi je me levais tous les jours à 12h00 tranquillou bilou donc heu, c'est un bébé qui allait dans les bras de tout le monde, il bougeait pas du tout quoi, un bébé normal en fait, mais bon tous les bébés sont pas comme ça, parce qu'après, on a un 2^{ème}, je précise très bien que tous les bébés ne sont pas comme ça, Et Nicolas a toujours été jusqu'à ses 3 ans, un enfant hyper simple, hyper facile heu, on pouvait l'emmenner partout, l'emmenner au resto, on l'emmenait chez des amis, il jouait jusqu'à 1 h du matin calmement dans un coin, heu, il faisait jamais de crise, c'était vraiment un enfant hyper facile. Donc, on a on fait les démarches très vite pour le 2^e, le donneur était toujours disponible, hum parce qu'on avait envie d'avoir le même donneur, boh c'était pas super important pour nous, y'en..., j'ai des copines c'était heu, « Il faut le même donneur », j'en ai d'autres ou justement « Ah, nous, le donneur on lui donne aucune importance, donc on s'en fout que ce soit un donneur différent » et au final nous, on s'est juste dit « Bah le premier est beau », autant prendre pour le deuxième, le même donneur (rit), ça fera un beau aussi, on s'est dit, ben ça, c'est quand même le stress quand t'es dans un couple lesbien qui fait un enfant, c'est, heu, quelle tête il va avoir ?

M : Oui l'inconnu, oui c'est vrai...

Stéphanie : Tu sais pas du tout anticiper la tête qu'il aura ton enfant ou du moins et il suffit, heu... Moi j'ai des copines, leurs enfants ressemblent très très fort au donneur, tu le sais parce qu'elles sont brunes toutes les

deux, l'enfant est blond avec la peau super blanche, il a des traits qui ne sont pas du tout leurs traits, donc, tu vois clairement que c'est les traits du donneur, après on s'en fout complètement, ils sont très beaux leurs enfants, hein heu...Mais, mais, nous, on avait envie d'avoir une ressemblance physique avec nos enfants, ça c'était important, et donc ça c'était un peu heu, un peu joker quoi tu vois, donc c'est pour ça qu'on est parties sur le même donneur...

M : Le donneur vous avez pu le choisir ? Est-ce que c'était un donneur connu ?

Stéphanie : Non.

M : Et vous avez pu choisir certaine choses, d'où, d'où il venait je veux dire ?

Stéphanie : Non, on a dû donc passer des tests psychologiques, génial, super ! Pour voir si on était aptes à être parents. Donc, on a dû passer 2 tests et puis après notre dossier est passé... à l'hôpital. Donc là, il faut 3 mois d'attente, le dossier a été accepté et puis on a rencontré les biologistes et alors c'est les biologistes en fonction de nos caractéristiques physiques qui choisissent un donneur.

M : Ah oui, oui...

Stéphanie : Sauf que moi, je suis O négatif et donc c'est un.. il faut un donneur O négatif, c'est le seul groupe sanguin obligatoire donc voilà, et y'en a peu...Donc du coup, ben, elle a dû choisir dans ces donneurs là et on n'a aucune info sur lui sauf que... On a su après qu'il était belge, parce qu'il travaille avec des banques de sperme aussi de, d'autres pays et heu, mais quand on a demandé, quand on a dit qu'on voulait faire un 2^{eme}, ben réserver des paillettes de sperme en fait ça coûte, chaque année tu paies, et heu, et comme c'est un belge, ben à l'hôpital qui maintenant est devenu Montlégia mais à Rocourt, quand c'est un belge tu ne paies pas et quand

c'est un donneur de l'Est, ben, tu payais 300€ l'année et nous, on nous a dit, quand on a demandé pour réserver des paillettes, on nous a dit « Ah ben vous avez de la chance, c'est gratuit » (rit) et ça c'est quelque chose qui, en tout cas moi me plaît énormément parce que ça veut dire que c'est quelqu'un qui a dû faire des tests, qui a dû se passer d'alcool, se passer de fumer, de boire, aller faire éjaculer dans un pot à l'hôpital, honnêtement y a plus, y a plus chouette comme truc à faire, tout ça gratuitement, parce que dans tous les pays de l'Est, bah, ils sont payés pour ça et en Belgique c'est quelqu'un qui l'a fait par altruisme, finalement, Donc ça, je trouve que c'est vraiment une perspective qui est super chouette même si on n'a pas pu le choisir, ben, je suis hyper fière d'avoir un donneur belge quoi. Parce que mes copines justement elles ont toutes pris un donneur de l'Est et elles disent qu'elles sont contentes parce qu'elles sont sûres qu'il y aura... fin, qui vont jamais se croiser finalement en Belgique mais je dis « Mais même s'ils le croisent, qu'est-ce que ça change ? », fin, tu vois, pour nous, c'est heu... Voilà, maintenant il n'a aucune info, on a aucune info sur le donneur, ça on trouve ça dommage, la loi est en train de changer mais... A l'époque, on n'avait pas le choix.

M : Donc si un jour les enfants veulent en savoir plus, vous ne savez rien faire ?

Stéphanie : Non, maintenant voilà, ça reste leur histoire, c'est ce qu'on leur explique, c'est que leur histoire c'est 2 mamans qui avaient besoin d'une petite graine et un monsieur qui avait pas envie d'avoir d'enfant mais qui avait envie de donner des petites graines pour que les mamans aient, aient des enfants et finalement, bah, leur histoire c'est vraiment ça et quand je vois avec les couples de mes copines, les enfants ont tous une réaction différente vis-à-vis de la situation. J'ai, dans, dans le couple de nos amies, un couple de mes amies, la, la plus grande mais maintenant qui a 6 ans, c'est celles qui ont eu leur enfant en premier et heu, et elle, elle était, heu, à l'âge de Nicolas 3-4 ans, elle ne parlait que de ça, « C'est qui mon papa, c'est qui mon papa ? » et elle disait « Je veux avoir des

infos » En fait elle ne, non, elle ne voulait pas ne plus avoir une des deux mamans, elle voulait avoir ses 2 mamans et son papa.

M : OK, oui, oui.

Stéphanie : Et Nicolas il n'en a rien à faire... On lui a acheté des livres, on lui en parle, on lui dit « Ah mais non tu n'as pas de papa etc.. » on lui parle et il nous regarde et il nous fait « Bah, oui je sais, c'est logique, c'est ça ma famille », il se pose pas plus de question que ça. Et parfois on est là « Mais pose des questions » (rit). Mais Nicolas, il intériorise beaucoup hein, c'est, c'est un enfant qui garde beaucoup pour lui donc, heu... Mais non. Ça paraît complètement naturel pour lui, heu, pff, il a ses deux mamans et puis basta, donc on l'embête pas plus que ça, maintenant c'est vrai qu'il a pas mal de lectures là-dessus, on a des albums photos, heu, on lui explique, on lui, nous, on lui en parle régulièrement, régulièrement, je veux dire une fois tous les 2, 3 mois, ben, on aborde le sujet avec lui pour voir s'il y a pas justement des interrogations qui arrivent mais pour le moment pas du tout, il s'en fout.

M : Il a quel âge, tu m'as dit ?

Stéphanie : 4 ans.

M : Et du coup, là je reviens, je reviens un peu en arrière mais pour la 2eme grossesse, c'était comme logique que ça soit ta compagne qui le porte ou c'était de nouveau tout un questionnement entre vous ?

Stéphanie : Ah non pas du tout. Ça c'était sûr qu'on voulait toutes les 2 vivre la grossesse et toutes, toutes les deux, vivre l'accouchement donc, heu, quand on a lancé les essais 2eme, ben, c'est tombé, heu, on a commencé les essais 2eme un peu avant le COVID puis le COVID est arrivé, donc, ils ont fermé les PMA donc, heu, ça a marché au 3eme essai, fin, ça a marché au 2eme essai mais là, elle l'a perdu mais un peu comme moi, vraiment un peu après la prise de sang donc c'était au tout début et

puis, heu, et puis le 3eme essai a fonctionné mais du coup, à chaque fois on nous laissait deux, trois mois voir entre les essais, fin, ça a été aussi long parce que finalement comme ça fermait, que le COVID, on nous resonnait « C'est bon, c'est réouvert pour un mois », OK mais il faut que ça tombe juste dans tes dates de règles, dans tes trucs donc, heu, donc ouais, et ça a marché au Montlégia et là moi, je l'ai mal vécu que... comme c'était le COVID, j'ai pas pu aller à l'insémination...(silence)
Donc j'ai pas pu être là au moment de l'insémination et ça a été dur maintenant j'étais dans le parking, j'étais en bas, j'étais avec Nicolas, heu, dans les bras et j'ai fait plein de photos, j'ai fait des vidéos et heu, et voilà donc heu, on a tous ces souvenirs-là quand même de ce moment-là mais c'est vrai que le moment de l'insémination, je trouve que c'est vraiment important que les deux parents soient là et ça, on n'a pas pu, ça on n'a pas pu le faire pour, pour Louis. Donc Louis, c'est le deuxième (rit).

M : Oui donc Louis qui a 2 ans c'est ça ?

Stéphanie : 2 ans, oui.

M : Oui, et par rapport à Louis, quand il est né qu'est-ce que ça vous a fait d'être de l'autre côté ? De vivre l'accouchement on va dire extérieurement ? En comparaison à votre première grossesse je veux dire ? Est-ce que ça...

E : Alors Louis c'était différent parce que, ma femme, elle a eu une grossesse super facile. Heu et heu, il y avait Nicolas déjà donc, heu, en fait le fait d'être maman, je connaissais, tu vois ?

M : Mmh... Mmh...

Stéphanie : Et pour moi comme c'est vraiment très, heu, très naturel finalement de, d'avoir des enfants, fin, je, je ne saurais pas heuu, (silence), je ne fais aucune, je n'ai jamais fait aucune différence entre

Louis et Nicolas et, et Manon n'en a jamais fait de différences entre les enfants non plus, donc je l'ai tout de suite ressenti. Maintenant, elle malheureusement, il était mal placé, il était en siège, on a tout essayé parce que elle rêvait de vivre l'accouchement par voie basse, ancienne sportive, hein, donc se mesurer à la douleur, c'était son rêve (rit), alors qu'elle avait vécu mon accouchement juste avant quoi, donc j'étais là « Mais non, t'es malade ! On te dit une césarienne, mais saute de joie quoi ! » (rit) Mais non pas du tout, donc ça a été une césarienne et donc heu, en fait le prob, fin, c'est pas un problème mais quand il est né, on l'a mis sur elle donc j'étais là dans le bloc, et en fait, il avait une excroissance à l'oreille, et moi j'ai pas vu son oreille mais il avait quand même une excroissance de 5 centimètres qui sortait hein, donc moi j'ai vu que c'était son oreille donc je me suis tout de suite dit « il est handicapé, ils l'ont pas vu et il est handicapé », donc heu, j'ai rien dit parce que elle, ben, voilà le coup de l'émotion et tout, elle le voyait pas donc j'ai rien dit. Et puis après donc heu, on est resté une demi-heure dans le bloc, le temps qu'il la recouse et tout ça puis, elle, elle a été heu, elle a eu des soins, et moi je suis partie avec Louis dans la, dans la chambre, je l'ai pris sur moi, j'ai fait du peau à peau, mais j'ai été émue, autant que pour Nicolas quand on me l'a mis sur moi, c'est heu, ça a été heu, c'était, c'était mon fils, et quand on a appris que Louis était un garçon je l'ai moins mal vécu parce que du coup, je me suis dit, ils seront deux garçons à la maison, tu vois ?

M : Oui, Oui..

Stéphanie : Et j'avais pas env... Et finalement j'me suis dit « Ça, c'est une équité et c'est chouette pour Nicolas et pour Louis qui ait pas que un garçon, même si ça ne change rien, heu, tu peux avoir un garçon et trois filles, mais je trouvais ça chouette finalement, que ce côté masculin il l'ait quand même dans son frère. Donc heu, et puis toute façon, heu, j'avais envie de trois enfants donc je savais qu'on allait en avoir trois donc heu, on n'en aura jamais trois, hein, on a eu Louis donc, Louis il en vaut 10, donc, heu, on s'arrête à deux (rit). Mais donc je me suis dit « Oh,

c'est pas grave, on en retiendra un troisième après », et hum.. Et donc je l'ai eu sur moi Louis et puis alors on est parti pour faire les, les, tu vois les premiers, heu, tous les examens médicaux qu'ils font quand un nouveau-né, naît. Et en fait là je vois que le pédiatre fait une drôle de tête donc elle appelle un autre pédiatre, il vient, ils étaient en train de bouger ses jambes, ses hanches etc. J'avais vu qu'il avait une oreille et que c'était juste une excroissance même si c'était vraiment très, très moche, mais c'était une excroissance, et humm, et donc j'étais soulagée, finalement de voir qu'il avait son oreille et tout son appareil, d'abord la sage-femme avait rassuré en disant que c'était une excroissance, ça arrive, on peut l'enlever, heu, c'est pas grave, et puis là, il y a les sages-femmes qui arrivent, qui regardent, elles commencent, parce que moi j'étais toute seule dans cette salle et Ma était pas là, et là je trouvais que finalement, ce, ce lien heu, de, de la mère biologique qui était important pour l'enfant, j'avais pas envie de le séparer de Ma trop longtemps, même si moi j'étais là, mais, il faut rester logique, un lien biologique même quand c'est un père (ironique), c'est la mère qui l'a porté pendant 9 mois, il a eu son odeur, il a eu ses bruits, il a eu tous ses sens avec elle donc c'est important qu'elle soit là, et je voyais qu'il y avait un truc qui n'allait pas.

(Louis pleure dans sa chambre, Stéphanie interrompt l'entretien pour aller le réconforter dans sa chambre)

Stéphanie : Et donc heu, ah oui, j'en étais à l'histoire de, de oui et alors du coup, je vois qu'il y a un problème quoi. Et donc la pédiatre vient me trouver en disant, ben, en fait il a une dysplasie des hanches, sûrement des deux côtés donc, en fait, ses os des hanches ne sont pas bien formés, et donc ses jambes ne, ses os des hanches ne tiennent pas de la bonne façon quoi. Donc là, heu, je commence à me dire heu « Non, non, c'est pas possible » fin voilà. Les étapes du deuil, na na na, l'enfant parfait, en bonne santé et na na na. Et heu, surtout là, ma grande peur c'est de me dire : « Je vais devoir le dire à Ma ». Parce que c'est quelqu'un d'hyper angoissé pour les autres, qui s'inquiète toujours pour tout le monde et

c'est vrai que elle, heu, fin, elle a toujours eu ce rôle-là dans sa famille. C'est la seule fille, elle s'est toujours occupée de ses parents, sa maman a des problème de santé depuis toujours, et donc heu, je vais devoir lui annoncer quoi, qu'il y a un souci. Donc, heu, je reprends le petit, elle revient dans la chambre, et elle me dit, mais elle était vraiment dans le cake avec l'anesthésie et tout, et elle me dit « Ça va ? Le petit va bien ? », et là je la regarde et j'ai dit « Ecoute, y'a mille fois pire que ça, y'a mille fois pire que ça, mais il y a un souci au niveau des os de sa jambe, de ses jambes, fin, ses hanches quoi ». Heu, et là elle n'a vraiment pas été bien quoi. Donc heu, en plus, on avait, on a eu, ça, c'était super chouette, on a eu une sage-femme où sa fille avait eu ça, et donc du coup ben, elle nous a tout de suite expliqué : « Ça se soigne, il y a des opérations, des choses comme ça, ça se soigne, ça peut se remettre en place, c'est pas à vie », heu, donc elle nous a rassurées mais en attendant, le choc avait été là. Et donc, heu, heureusement c'était le Covid et on n'a pas pu avoir de visite en chambre donc ça c'était, heu, c'était vraiment bien parce que Ma, il lui a fallu du temps pour s'en remettre de l'annonce quoi, et puis, ben, on nous a quittées et puis deux heures après, le médecin, le pédiatre est venu dans la chambre « Ben voilà, vous devez sonner à ce spécialiste là pour prendre rendez-vous, pour aller le plus rapidement possible pour emmener le bébé, et nanana », et donc là, on a commencé la, la rampe des spécialistes, quoi. Alors qu'elle venait d'accoucher il a fallu faire ça très rapidement, il a fallu faire un scanner, fin plein de trucs, et hum, et donc il avait une dysplasie que d'un côté mais qui était assez forte, et en fait c'est heu, on a dû lui mettre un harnais donc heu, il y avait plusieurs, avant l'opération, qui est quand même une opération, qui est quand même une grosse opération sous anesthésie générale, il y avait plusieurs solutions et donc on a dû tester la première solution qui était en fait de maintenir ses jambes en grenouille avec une sorte de harnais qui le tenait, donc qui le tient sur son buste et ses deux jambes étaient en grenouille et il pouvait pas pousser ses jambes et les mettre droites. Il a dû rester deux mois comme ça, deux mois... Deux mois. Donc on a dû faire faire, heu, des habits, tout le monde, à chaque fois que quelqu'un voulait le prendre dans les bras, ben il fallait

faire super attention parce qu'il y avait des fils partout donc il fallait faire... Alors le changer, c'était l'enfer. Alors ça puait, donc fallait pas que ça s'infecte, il fallait nettoyer comme on le pouvait donc ça a pas été un début de vie facile pour Louis. Et puis Louis a eu beaucoup de reflux, donc heu, c'était un bébé qui pleurait tout le temps, tout le temps. On pouvait pas le poser dans un transat, on pouvait pas le mettre dans un parc et donc on a eu vraiment nous les deux extrêmes. Parce qu'on a eu un enfant qu'on pouvait mettre dans un parc pendant, ou dans son transat pendant une heure quand on buvait un verre avec des potes, il bougeait pas quoi, et on a eu l'enfant où, heu, qui passait de bras en bras et qui toutes les nuits ne dormait pas, tous les jours... Il était, il ressemblait à un zombie cet enfant, il était tout blanc, il avait des grosses cernes toutes violacées tellement il dormait pas, il dormait quasi jamais ! Soit c'était ses reflux, soit c'était ses jambes ! Donc ça a été compliqué... La première année, ça a été un enfer, parce que, ben, parce que, parce que Ma ne bossait pas mais moi je bossais, parce qu'il fallait gérer Nicolas aussi, Nicolas qui s'est complètement effacé qui avait un caractère comme ça de base, hein, Nicolas à s'effacer quand même, heu, assez vite, pour Louis qui prenait toute la place. Mais qui n'y pouvait rien... C'était voilà, il avait des ennuis de santé, il n'y pouvait rien... Et hum, et ben, Louis, il a un très, très fort caractère donc maintenant, les problèmes de Louis c'est bon, c'est fini, heu, ça s'est remis grâce au harnais donc on n'a pas dû aller à l'opération, son reflux c'est fini parce que il a grandi. Ah oui, il a de l'asthme aussi, il est asthmatique, donc en fait toutes les nuits, dès qu'il s'endormait si il n'avait pas de reflux, si il n'était pas dérangé par ses jambes, il toussait...

M : Ouf oui oui...

Stéphanie : Et quand il toussait, il se réveillait. Donc heu, on dormait en général, deux fois deux heures par nuit. Pour heu, les deux heures ou l'autre gérait parce qu'on n'avait pas le choix. Donc nous aussi, on est devenue des zombies et ça a été très compliqué. A aucun moment, je l'ai moins aimé que Nicolas mais par moment, je me suis demandé si on

avait bien fait de faire un 2^{ème}. Mais pas parce que c'était lui, parce que la vie était devenue tellement difficile d'un coup. Tellement difficile, on n'avait plus de vie sociale, on voyait plus personne, on ressemblait plus à rien, notre maison était retournée, je faisais ce que je ce que je pouvais pour tenir le coup boulot, heum je me suis dit on va jamais s'en sortir en fait. Finalement, on s'en sort (rit). Voilà, il a 2 ans donc heu, on n'est quand même pas loin de cette période-là, mais il a un caractère du coup heu, Louis, c'est une connerie par jour. Une connerie par jour. Il en rate pas une... Tous les trucs que tu vois sur TikTok avec les gosses qui font des conneries, tu peux être sûre que le mien l'a fait quoi. Donc heu, et il montre toutes les conneries à son frère et alors il y a un an, bah, Nicolas s'est réveillé, il avait 3 ans, heu, on voyait bien que Louis, ben, ses problèmes de santé, ça commençait à aller, donc nous on s'est un peu plus détendues et Nicolas a dit « Ah ben oui mais moi j'ai 3 ans et moi je suis là. Donc là, j'étais l'enfant parfait mais maintenant j'existe dans cette famille ». Et ben oui, ben, c'est certain. Et donc depuis, ben, Nicolas a un caractère aussi. Je n'ai jamais fait de différence entre mes enfants, que je les aie porté ou non, je les trouve tous les 2 très beaux donc... C'est con mais je trouve que, quand t'es beau dans la vie, ça peut être quand même vachement pas mal dans plein de trucs quoi ! (rit) Donc vraiment avoir des enfants moches c'est un de mes stress et je les trouve tous les deux très beaux.

M : Ils se ressemblent fort physiquement ?

Stéphanie : Pas du tout, pas du tout... Ah bah non, il y a un grand, heu, blond avec heu, crollé parce qu'on ne le voit pas mais j'ai les cheveux tout crollés, et il y a un petit brun mate de peau avec, heu, des cheveux bruns mais en fait Louis ressemble très fort à Ma, on voit une photo de Ma petite c'est exactement le même mais en garçon et Nicolas ressemble à mon père tout craché enfant. C'est vraiment, vraiment mon père. Donc heu, ils nous ressemblent très fort nous 2 mais, nous on est très différentes physiquement donc heu. Après... Avant Nicolas était très blond et Louis très noir de cheveux et maintenant, tous les 2, ils

deviennent châains tous les 2 donc déjà ça, ils se ressemblent déjà un peu plus (rit), avec les mêmes cheveux, c'est déjà mieux. Et hum, et ils ont le regard du donneur. Ils ont juste les yeux du donneur parce que ça c'est, c'est flashant quand tu les vois, t'as vraiment le même regard chez les deux, ils ont les yeux très grands et très bruns donc heu, et ça, c'est pas nos yeux ni elle, ni moi. Mais à part ça, tout le reste c'est... Ils se ressemblent. Et la seule vraie différence que j'ai ressenti physiquement, parce que psychologiquement, j'en ai vraiment jamais ressenti et je dis pas ça pour faire genre « hé non », je n'ai jamais fait de différence entre mes enfants. Mais c'est les cris du bébé quand il pleure, quand Nicolas pleurait, je le sentais dans mes tripes, je le sentais vraiment dans le fond de mon ventre et ça me remontait et je le ressentais jusqu'à ma gorge quoi quand il hurlait bébé. C'était physique. Il fallait que j'le prenne, il fallait. Et ça, Louis, ses cris, moi, ça avait tendance à m'exaspérer quoi, comme un enfant qui pleure...

M : Oui, oui...

Stéphanie : Biologiquement, c'est pas le tien, ben, c'est, c'est... Les cris, c'était vraiment pas la même réaction physique et l'odeur de la peau.

M : Ah oui...

Stéphanie : L'odeur de la peau, je mets mon nez dans le cou de Nicolas, je sens son odeur c'est pfiouu, c'est un shoot quoi, c'est vraiment un shoot, alors que... Alors que Louis, il a une odeur de peau comme, heu, il sent bon comme un enfant mais j'ai pas ce shoot-là. Fin après, honnêtement, je vais pas tout le temps dans le coup de Nicolas pour le sentir, on est bien d'accord (rit). Mais c'est vraiment les deux seules choses où je pourrais dire là, je vois une différence. Le reste aucune.

M : Et au niveau de leur caractère et de leur tempérament, ils ont des choses en communs?

Stéphanie : Nicolas a le caractère de Manon et Louis a mon caractère. Louis c'est une grande gueule, il adore aller là où il y a plein de gens, alors dès qu'il va où y a plein de gens, il chope, heu, il tire sur les mains des mamans pour faire des grands sourires. En plus, il a vraiment un air très mignon. Heu, je l'dis parce que c'est mon fils mais heu, c'est clair que Louis, on nous arrête dans la rue pour nous dire « il est mignon ». C'est vrai qu'il est vraiment très mignon... Il a un air de canaille comme ça, tu vois ? Et heu, hier, attends non, dimanche, je vais à la brocante et son nouveau truc, il était dans la poussette donc à chaque fois qu'il voyait une femme qu'il trouvait belle parce que je te jure, il l'a pas dit quoi, mais que j'ai observé son manège. Il a 2 ans. A chaque fois qu'il voyait une femme qui lui plaisait, n'importe quel âge, il prenait son doudou et il le lançait à ses pieds. Et donc bah qu'est-ce que fait la femme, elle ramasse le doudou et elle fait « Oh que t'es mignon toi », il lui rend le doudou puis il fait son air comme ça (imite). Il faisait coucou, puis les femmes partaient puis il attendait et tu le voyais attendre avec son doudou, comme ça. Et puis hop, il relançait. Il est, il est fou ce type. Il est complètement fou ce gosse !

M : Il comprend bien ha haha (rit)

Stéphanie : En tout cas il a déjà des techniques de drague à deux ans qui marchent extrêmement bien ! Ça me fait très peur pour l'avenir haha, si tu veux savoir (rit).

M : Et hum, si on parle des tâches ou bien des rôles parentaux ? Est-ce que tu considères que vous avez chacune vos tâches ou bien des choses que vous entreprenez plus facilement l'une et l'autre ?

Stéphanie : Heu, c'est... Heu, pff, c'est très fluide. Mais notre couple a toujours été comme ça. C'est très fluide. Donc moi j'adore organiser, prévoir. Par exemple, le départ en vacances, moi je vais faire toutes les listes. Je vais faire tous les bagages parce que j'aime bien, j'organise, je t... ça, Ma, ça la saoule ! Ça la saoule de faire ça ! Par contre, elle adore

conduire et moi je conduis pas. Donc, elle va conduire tout le trajet, et moi je vais gérer les petits pains, les nouveaux jeux des enfants que j'aurais été acheté chez Action, les trucs, « Je gère tout, je gère tout mais toi tu conduis ! ». Hum, elle va plutôt s'occuper des machines parce que moi le linge heu, oui je le fais mais après j'oublie, je lance une machine un truc, Ma est plus efficace. En une journée, toutes les machines sont prêtes. Moi je vais faire les courses, elle déteste faire les courses, les listes de courses. Ou alors je lui fait la liste de courses complète et elle me revient à la maison avec juste la liste. Moi j'ai la liste, je vais rajouter des repas dessus, je vais rajouter des trucs dessus (rit). Donc heu, non c'est facile. Maintenant, ses horaires de pauses, c'est parfois une difficulté quand même heu, pff, une difficulté, en fait le truc c'est que moi pff, ici je sors d'un burnout parental parce que je n'en pouvais plus de les, je n'en pouvais plus de mes gosses, en fait, clairement soyons claires là-dessus, heu, moi j'ai besoin d'une vie sociale, j'ai besoin de guindailler, j'ai besoin de sortir, j'ai besoin de voir des gens, j'ai besoin de parler, tout ça et heu, et je, j'ai, j'ai pété un peu un plomb quoi, avec heu, les enfants parce qu'on n'a aucune aide extérieure donc ça, ça change aussi on n'a aucun grand-parent qui garde et tout ça, donc on est vraiment toutes seules et ça, c'est pas facile au quotidien parce que payer une baby-sitter pour aller au resto, bah, tu payes déjà 60 boules quoi de baby-sitter donc heu.. voilà et puis avec Louis ben on n'a pas su le faire garder pendant longtemps parce qu'on se dit même nous on a du mal parfois à gérer ses crises donc on va pas le faire garder par quelqu'un, c'est impossible. Donc ça, ça a quand même pas été facile maintenant, voilà, on en sort tout doucement. Et heu, il passe ses nuits depuis 4-5 mois maintenant, parce que oui, il est passé heu, fin voilà pendant un an et demi, je te dis, on dormait pas la nuit quoi mais quand tu dors pas la nuit tu dors pas le jour, à un moment donné, ton corps il tient plus quoi donc heu, donc voilà je commence à sortir de ça je commence à pouvoir faire des activités avec les 2, donc, heu, sans que ce soit trop le carnage. Bon, y a des jours c'est le carnage, mais y a des jours, ça va. Mais heu, voilà ils ont quand même heu, c'est quand même un âge qui est pas facile quoi 2 et 4 ans c'est... Si, à refaire, je laisserais plus de temps entre les enfants. Mais bon, on a

voulu enchaîner en se disant de un c'est facile et de 2 parce qu'on trouve que 2 ans c'est chouette au niveau de l'âge parce que ça veut dire que à 16 et 18 ans, ben, ils sortiront dans la même soirée, fin, tu vois, ils aimeront les mêmes choses plus ou moins au même moment, donc c'est gai quoi.

M : Oui, et comme tu disais, c'est aussi un début de vie pour Louis qui a été compliqué

Stéphanie : Oui, mmh... mmh. On peut pas lui en vouloir, mais en attendant notre vie a été vraiment heu, mise à mal. Maintenant pas notre couple. Ça, ça a toujours été, heu, si y'en a une des deux qui pète un plomb, l'autre lui disait « Ecoute, va faire un tour, va, prends la voiture, va faire un tour, va chez une copine 1 h » heu voilà. « Va, va souffler », encore maintenant, parfois je lui dis « Stop, vas-y, va 5 minutes, va t'aérer », ou alors elle me regarde et elle me fait « T'as pas envie d'une clope toi » et j'dis « Ah si tiens, j'ai bien envie d'une clope ». Donc heu, notre couple il a toujours tenu. Maintenant, c'est vrai que heu, on n'a pas envie de 3eme parce que on se dit que si on doit revivre ce qu'on vient de vivre avec Louis, notre couple va exploser, ça c'est certain. On tiendra pas le coup, on tient, en fait, pourquoi je dis toujours « Je serais capable de divorcer de toi, pour avoir une semaine sur 2 sans enfant en fait, mais le problème, c'est que tu vas me manquer » que j'lui dis « Parce que toi j'ai pas envie de te quitter, c'est les enfants que j'ai envie de quitter une semaine sur deux » (rit). Donc voilà, moi le truc c'est que j'ai tellement idéalisé cette maternité depuis toujours, que je suis tombée, heu...

J'aurais voulu que quelqu'un me dise avant « C'est pas facile, ça va être le truc le plus dur de ta vie, ça va vraiment être dur » et pas qu'on me dise « Oh mais si, c'est tellement mignon d'avoir des enfants, c'est génial, tu te projettes sur eux, tu projettes pleins de trucs, c'est trop bien » heu, ouais bah, y a pas que ça, hein, je peux te le dire. Moi je suis toujours pas prête à dire non au 3^{eme}, mais heu, voilà le problème, c'est que si on a un enfant... Le truc c'est que moi je veux plus reporter, fin j'en ai vraiment, je ressens pas du tout le besoin. Alors que ma femme, elle... Ça reste un regret quand même de pas avoir accouché par voie basse, et elle, elle a

adoré sa grossesse. Donc heu, pff, on s'le dit pas vraiment, on se dit
« Non, on n'en veut plus », mais en attendant on... On ne revend rien des
trucs de bébé par exemple tu vois ?

M : Oui, oui...

Stéphanie : On se dit qu'on va le faire mais on ne le fait pas. Et c'est vrai
qu'on a toujours ce petit truc... Ici on a été à la foire avec eux à

Samedi, et ma femme s'est transformée, elle m'a dit « he, regarde le petit
bébé, j'arrive quand même pas à rester insensible quand je vois un tout
petit bébé comme ça dans les bras », j'la regarde et j'lui dis « T'es malade
ou quoi ? » (Rit). On en a deux sur un carrousel, non ». Mais en
attendant, le lendemain, elle me disait « Ah oui, ça il faut revendre, le lit
de voyage, on n'en a plus besoin » et je lui dis « Oui oui » et je l'ai remis
dans un truc ou on range en me disant « On va voir quand même »...

(Rit). Pfff, voilà, j'crois que le problème du troisième, fin, c'est pas un
problème, c'est que moi, il faut vraiment que je fasse mon deuil d'une
fille parce que si c'est pas une fille, je sais que je vais mal le vivre et que,
ben, le 3eme aura rien voulu et si c'est un 3eme petit mec, ben, ce sera un
3eme petit mec et puis voilà. Mais, heu, (silence), Nicolas j'ai réussi à
passer outre, parce que je sais qu'il y aura un 2eme et Louis, j'ai, je suis
passé outre parce que je me suis dit « C'est bien qu'il y ait 2 garçons ».
Mais là, je ne me trouve pas d'excuse pour passer outre tu vois si c'est un
troisième garçon (rit). Voilà, on en est là. Donc pour le moment, ce n'est
pas un projet mais ça pourrait l'être peut-être un jour, on verra. En tout
cas, tout le monde sera hyper surpris, parce que toutes nos familles ont vu
comment on a galéré (rit). Ouais, j'sais pas. Mais voilà, oui ça a été, heu,
c'est quand même hyper fluide et heureusement que je suis avec ma
femme quoi. Je crois que j'aurais été n'importe qui d'autre ça aurait été
fini depuis bien longtemps quoi. Ça c'est heu, le premier truc à faire c'est
de trouver vraiment quelqu'un de confiance dans son couple parce que...
(Silence). Ben, je sais pas, avec ma femme on se regarde, on se comprend
tout de suite. Maintenant, tu vas me dire, ça fait plus de 10 ans qu'on est
ensemble donc c'est logique mais heum. On s'entend bien, surtout,
maintenant elle, l'éducation des ados, je crois que ça va être très différent,

parce qu'on a 2 éducations radicalement différentes et heu, il y a beaucoup de choses pour lesquelles, moi je lui dis « Bah, écoute, 15 ans, c'est sûr qu'il aura déjà couché » heu, fin, tu vois heu. Et elle « Quoi ! Mais pas avant 18 ans » qu'elle me dit. Et moi je vais quand même lui parler à 14 ans des capotes et du consentement et de tous ces trucs-là, c'est hyper important d'en parler super jeune. Et elle me dit « Bah non, ça va les inciter à faire des trucs non, moi je suis pas prête ». J'ai lui dis « Ben quand ils ramèneront leur copine », « Mais leurs copines ne viendront pas dormir à la maison, tu rigoles ou quoi ? », « Allez c'est bon, ce sont des ados quoi ». Moi, j'adore les ados donc je suis super cool avec les ados. Donc voilà, on verra plus tard comment ça se passera à l'adolescence parce que là je crois qu'on n'est pas d'accord sur tout (rit). Moi, tant qu'ils sont polis, propres sur eux, et qui, ouais, qu'ils soient polis et respectueux des autres heu, et un minimum intelligents, ce serait chouette, après heu, le reste pff voilà, ils feront leur vie.

M : Et quand tu parles du fait que vous n'avez pas du tout eu la même éducation, par rapport à la tienne, comment est-ce que tu la décrirais ?

Stéphanie : Oh, moi j'ai une éducation heu. Pfff, comment décrire mon éducation ? J'ai eu toujours le sentiment d'être de trop. Donc, c'était 2 jeunes qui avaient fait un enfant, ils m'ont toujours voulu ça, je l'ai toujours ressenti. Mais hum, ils ont tous les 2 refait leur vie après et je voyais bien que j'étais trop. D'ailleurs, j'ai été, ils m'ont foutu 2 ans en internat où je les voyais un week-end mon père par mois et un week-end ma mère par mois. Et j'étais une enfant extrêmement sage. Ma mère m'a toujours dit « T'était un bébé facile, on pouvait t'emmener partout ». Mes grand-mères me gardaient tout le temps, parce qu'ils guindaillaient tout le temps. Donc voilà, hum, ils ont toujours été très stricts au niveau du respect de la politesse, et ça je suis très fière qu'ils me l'aient donné, vraiment cette notion-là de respect, de politesse. Ça c'est vraiment, vraiment pour moi, hyper important, heu. En fait, je me suis fait toute seule. Je me suis clairement fait toute seule. Je voyais bien que j'étais pas heu voilà. J'ai grandi avec l'idée que bah j'étais là, voilà, et que si je, si je

m'éduquais pas toute seule à un moment donné, ça allait mal finir et donc autant, autant prendre le dessus. Maintenant j'ai fait une crise d'adolescence j'ai fait tout ça, j'ai fait des couillonnades, j'ai doublé en secondaire, j'ai doublé en supérieur heum, je ne leur ai pas fait trop d'emmerdes je pense, à part doubler. J'étais pas heu... Je me suis fait, je me suis fait avec mes expériences de vie finalement plus qu'avec mon éducation. Ma femme, elle dit toujours, « Je comprends pas comment t'es arrivée là où t'es toi » parce qu'elle me dit « Franchement avec tout ce que tu as vécu dans ta vie, heu.. ». Ma mère, à seize ans, j'lui disais « Oh je pars 3 jours, j'ai rencontré des types sur Internet, je pars 3 jours à Paris », elle me disait « Ok, cool amuse toi bien » quoi, tu vois. A aucun moment, elle m'envoyait un message, savoir si j'allais bien. Elle me dit juste « Dis-moi quand tu rentres parce que voilà ». Et mon père lui, il avait refait sa vie avec sa femme et lui à ce moment-là il en a rien à foutre de moi. Donc pff, voilà. J'ai pas mal de chance dans ma vie parce que j'ai fait beaucoup, beaucoup de conneries, de trucs très, très cons et que heureusement il ne m'est rien arrivé et que y'aurait, j'aurais clairement pu, j'aurais pu avoir des trucs, des sales trucs sur moi. Mais voilà, c'est pas arrivé. Et ma femme, ben, je te dis c'est tout l'inverse, hein heu, famille où les parents sont mariés depuis qu'ils ont 18 ans, ils sont toujours ensemble, trois enfants. Alors heu, sur 6 mois, ben moi, j'ai rencontré ma femme, heu, et ses 2 frères ont rencontré leur première copine aussi donc ils étaient tous les 3 pour la première fois en couple. On est toujours les 3 mêmes belles-sœurs avec qui ils sont mariés avec qui ils ont des enfants avec qui, heu, oui, oui c'était, tu vois tout plat. Calme, sans secrets de famille et sans trucs comme ça. On s'entend bien, voilà. Bah finalement j'crois que c'est juste ce que je recherchais aussi hein. Une stabilité familiale quelque part. Et je pense que ma femme avait besoin de quelqu'un qui la bouge un peu de tout ça aussi donc heu....

M : Oui oui, le bel équilibre.

Stéphanie : On est, je dis toujours, moi, je suis bien ronde et elle est bien carrée (rit).

M : (rit). On va maintenant passer à la deuxième partie de l'entretien. Donc j'ai commencé avec la question « qu'est-ce qui fait que tu es devenue la personne que tu es aujourd'hui » et ici la deuxième partie, c'est par rapport à ta famille, à ton arbre généalogique. Donc je vais te demander de le réaliser mais il n'y a pas de règles spécifiques, tu le fais comme tu le veux. Il peut y avoir des gens en plus que la famille ou en moins ou voilà.

Stéphanie : Bah je te jure, t'as déjà entendu un petit mais peu de ma famille tantôt hein, t'es au courant que ça va être complexe, hein (rit). Donc pff, j'mettrai tout le monde moi. Donc j'ai mon père, ma belle-mère. Donc mon père et ma mère, moi, mon père, ma mère. Du côté de mon père, il y a ma belle-mère. Il a été avec ma belle-mère.

M : Oui ...

Stéphanie : Ils ont eu 2 filles ensemble. Mes deux sœurs. Alors, côté maman (insiste et rit). Elle a été avec mon ex beau-père et elle a eu mon frère. Et puis, elle a été avec un autre homme, elle est tombée enceinte mais ils ne l'ont pas gardé. Voilà. Parce que là ça aurait été encore plus complexe. Et alors ce qui est drôle quand même, c'est que mon ex beau-père, donc le père de mon frère, il a eu, il a une relation depuis des années avec une femme qui est tombée enceinte mais qui n'a pas voulu lui dire qu'elle était enceinte, parce que lui ne voulait qu'un fils et il avait son fils. Donc, elle s'est barrée pendant un an et puis elle est revenue avec un bébé à la main (rit) et elle lui a dit « Ben voilà je te présente Stefie c'est ta fille ». Et, elle voulait l'appeler Stéphanie aussi donc mon frère aurait eu 2 sœurs qui s'appelaient Stéphanie. Mais elle a dit non j'ai, j'ai mis Stefie parce que voilà, j'aurais rêvé Stéphanie mais je pouvais pas pour Arthur. Heuuu, donc voilà, sinon j'ai mes 2 grands-mères du côté maternel et du côté paternel toujours.

M : Oui...

Stéphanie : Et puis, ben ça, c'est mon arbre familial à moi et puis ben, il y a ma femme. Que tu peux mettre à côté de moi, pas loin de moi tu la mets à côté de moi (rit). Et mes 2 fils. Et voilà, j'ai, j'ai, j'ai des amis très proches mais ça ne rentre pas dans un arbre généalogique familial pour moi heu, mes amitiés.

M : Est-ce qu'entre vos enfants et leurs grands-parents, donc vos parents à toi et Manon, il y a une bonne relation ? Ils se voient souvent ? Car j'entendais que tu disais tout à l'heure qu'ils ne les gardaient pas spécialement, mais est-ce qu'ils se voient quand même régulièrement ou heu ?

Stéphanie : Alors pff, justement les grands-parents, c'est compliqué. Donc les parents de ma femme, ben, sur 4 ans, ils ont eu 8 petits-enfants puisque nous on en a eu 2 et, heu, ses frères en ont eu chacun 3 des 2 côtés. Donc heu, bah, les premiers arrivés évidemment ont été, bah ouais, ils ont été couverts de cadeaux mais nous, on est arrivé en dernier donc heu voilà, nous ils en avaient déjà beaucoup de petits enfants et donc voilà. Maintenant, je sais qu'on peut compter sur eux. Mes deux belles-sœurs ne travaillent pas donc heu, elles, elles s'occupent, elles ont plus facile de s'occuper des enfants et nous, on a parfois besoin d'un coup de main heu, parce que c'est parfois très difficile avec les horaires de pause et moi, ben, en tant que prof, j'ai des réunions qui tombent des journées où je dois pas travailler mais je dois y être ou des trucs comme ça donc.. Je vais dire une fois par mois, on a un coup de main de leur part, quoi. Ils viennent, heu.. On doit aller leur déposer les enfants et ils habitent pas tout près donc c'est ça aussi parce que eux ils habitent loin, ils habitent à 50 min de route donc c'est pas, c'est quand même pas tout près. Mon père et ma belle-mère travaillent toujours, donc eux c'est leurs premiers petits-enfants. Ma petite sœur maintenant a eu une petite fille d'un an mais heum, mais ma petite sœur habite à côté de chez eux et donc ils gardent

très très souvent. Mais en fait, moi je ne me suis jamais entendue avec ma belle-mère hein. Donc la femme de mon père. Et donc maintenant c'est des liens cordiaux parce que voilà mais ça a été très, très compliqué plus jeune et d'ailleurs pendant un an, je n'ai plus vu mon père à cause d'elle et donc heu, voilà et par contre ben, quand j'ai annoncé que j'étais enceinte, j'ai fait un pas vers elle parce que j'ai offert à mon père un livre où il était mis « Tu vas devenir papy » et j'ai offert le même livre avec « Tu vas devenir mamy » pour l'annoncer et c'était vraiment un gros pas parce que, fin voilà, c'était vraiment... Et quand elle l'a vu, elle m'a regardé elle m'a dit « Bah pff, oui fin je serai mamy quand les filles auront heu, auront des enfants ». Donc en parlant de mes sœurs. Donc j'ai tout de suite bien compris la distance j'ai dit « OK pas de problème on va la jouer comme ça alors, il n'y a pas de souci de toute façon ». Donc, elle, elle fait clairement des différences. Soyons clairs. Mon père heu, on le voit, heu pff, une fois tous les 2, 3 mois avec les enfants. Il s'est beaucoup occupé de Nicolas beaucoup moins de Louis mais heu. Pfff. Comment expliquer ? Je pense pas que c'est parce qu'il fasse une différence entre le fait que ce soit... Mmm... Alors ma sœur du milieu est aussi lesbienne et aussi mariée à une femme, mais elles, elles ne veulent pas d'enfants. Et c'est ma plus petite sœur qui a eu un, une petite fille avec son compagnon. Hum, ma belle-mère m'en a voulu beaucoup d'être heu, fin, lesbienne, voilà, lesbienne, parce qu'elle disait que ça allait influencer ses filles. Ah oui, bien sûr (exaspérée). Donc, elles faisaient des séances de psy exprès parce que « qu'est-ce que mes filles vont faire à cause d'elle ? », tu vois le, le délire complet. Et heu, pas de bol pour elle, ben ma sœur est avec une femme. Tu vois mais (rit), je n'ai absolument rien à voir là-dedans mais peut-être, on ne sait jamais (rit). Elle est très heureuse avec sa compagne. Heu, donc je pense pas que ce soit une différence, je pense que c'est parce qu'ils en ont marre, ils travaillent toujours tous les deux, ils ne se plaisent plus dans leur boulot, mon père est très carriériste mais il y a eu, voilà, des soucis dans son travail qui ont fait que pour le moment, il est dans une place qu'il aime pas du tout mais voilà il reste 5 ou 6 ans donc, heu, il y reste parce que il est, en plus il est à la, à la Province donc pff, il est protégé, il a un bon

salaire et voilà. Mais il est, il est très carriériste de base donc il est pas bien dans son travail. Ma belle-mère est carriériste aussi, elle est dans un boulot qu'elle aime pas non plus et alors ils ont acheté une maison en France et heu bah, ils aimeraient bien aller y vivre. Et mon père ne veut pas le faire pour ses petits-enfants mais ma belle-mère, elle, malgré le fait que ma sœur ait une petite fille heu, ma belle-mère elle n'attend que ça, d'aller vivre dans le sud de la France. Donc j'ai l'impression que ma belle-mère influence mon père sur le fait de nous voir le moins possible, de garder les enfants le moins possible parce que comme ça, pour que mon père se détache des enfants pour pouvoir aller vivre dans sa maison avec lui. Et elle est totalement capable de faire ça pour ça. Parce que c'est quelqu'un de vraiment pas bien. C'est pas quelqu'un de bien, heu, moi je la connais depuis que j'ai 4 ans donc voilà, je m'y fais...

M : Oui donc il aurait plus investi la relation avec Nicolas parce qu'au final petit à petit... (Coupée)

Stéphanie : Oui, Oui, et au final, je pense que c'est la relation avec les enfants qui, qui embêtait ma belle-mère et pas nécessairement que ce soit Nicolas ou Louis. De toute façon, elle s'en fout, elle, c'est quand même pas ses petits-enfants, tu vois donc elle fait pas de différence. Heu, et mon père heu, et puis mon père va aller vers la facilité aussi donc mon père il va plutôt demander à garder Nicolas parce que plus ils grandissent, plus c'est facile.

M : Oui. Oui...

Stéphanie : Et ça, c'est simplement ça. Donc je suis certaine qu'il ne fait pas de différence. Et ma mère, bah, c'est compliqué. Ma mère s'est beaucoup occupée de Nicolas étant petit, elle venait nous préparer des repas, heu, elle allait le promener 1 h pour que je puisse dormir 1 h, fin voilà vraiment beaucoup occupée mais... ma mère, c'est compliqué et heu, et voilà il y a eu d'autres histoires qui ont fait que, ben, on ne se parlait plus, donc elle n'a plus vu les enfants et je pense que maintenant

elle s'en veut parce qu'elle pense que j'ai, je l'ai obligé à retirer les enfants mais moi à partir du moment où on me fait vraiment, elle fait vraiment des choses pas bien avec moi et à un moment donné, ben moi, je vais pas t'envoyer un message pour que tu gardes mes enfants alors que tu me traites comme si j'étais la moindre des merdes alors que, alors que ma mère a jamais bossé dans sa vie quoi et quand elle me dit « Moi aussi, j'ai vécu ça », je dis « Arrête, arrête hein, ah non, non, t'as pas vécu ça, non. Et moi j'étais la baby-sitter de ton fils, j'avais 10 ans de plus et je le gardais toute la journée ton fils, non, t'a pas vécu ça ». Ben, voilà ça et puis y a eu plein d'histoires de pognon et des trucs comme ça. Donc au final, on ne se parle plus, maintenant, on a recommencé à se parler mais pas des choses heu... Pas des problèmes on va dire

M : Mmh...Mmh...

Stéphanie : On garde nos distances. Maintenant, voilà je lui ai redit que si elle voulait reprendre les enfants, elle pouvait, mais le problème c'est que ma mère elle est, heu, hyper heu.. heu ben pas top dans sa façon d'éduquer et donc elle part du principe que chez mamy tout est permis. Et elle le faisait déjà avec Nicolas et ça nous saoulait déjà. Donc elle lui a appris ce que c'était les bonbons, les sucettes, les dessins animés heu, elle a bafoué complètement tous nos principes. C'est drôle de taper sur le ventre de papy, bah ouais, mais maintenant, il frappe sur le ventre de tout le monde dès qu'on est dans la salle de bain, il arrive et il te met un poing dans le ventre parce qu'il l'a fait quand il était petit avec papy fin, plein de trucs comme ça qui nous allaient pas et qu'elle écoutait pas mais bon voilà. Et ici, ben heu, Nicolas demande après elle régulièrement, mais parce que voilà, il a des chiques et des dessins animés et elle lui passe tout donc j'ai envie de dire c'est pas elle qui lui manque, c'est le fait de pouvoir tout avoir, qui lui manque. Et heu, mais voilà, elle aussi avec son mari, ils ont une maison en France, ils aimeraient bien aller y vivre donc, heu pff voilà. Ma mère est quelqu'un d'extrêmement égocentrique. Tout tourne autour d'elle aussi, tout tourne, tout ne tourne pas autour d'elle et c'est quelqu'un de très manipulateur et quelqu'un de .. qui ment, qui a

toujours menti pour tout dans sa vie. Donc avoir une conversation avec elle, c'est très fatigant, parce que tu sais qu'elle ment tout le temps, parce que tu sais qu'elle en a que pour sa gueule et hum, et voilà. Maintenant, quand elle voit les enfants, bah, elle est contente mais elle me dit « Ben je veux bien garder Louis », ouais, mais sauf qu'elle a une piscine, elle a pas mis de clôture et que ma mère, elle va cuisiner pendant 1 h, elle va pas regarder et Louis, ben Louis, il est fou quoi. Louis, la gardienne, elle a 50 ans, elle a dû changer 3 fois la crèche hein, 3 fois qu'elle a changé la sécurité de la crèche. Elle a dit « J'ai jamais vu un enfant comme ça, il voit tout, il voit.. ». Et au niveau sécurité, dès qu'il y a une faille, il voit tout, il comprend tout et il fait des, dans sa tête ça va très vite, Louis, il voit un truc il sait où est la connerie quoi. Donc autant Nicolas, bah, je le laissais à ma mère parce que Nicolas, bah, tu lui disais non, il y allait pas. Autant Louis si il entend non il sait que c'est ça qu'il va faire, quoi... Donc heu, donc j'ose pas voilà, et Manon n'ose pas non plus, elle me dit aussi « Moi j'ose pas le laisser chez ta mère » et moi je dis « Non... » De toute façon, elle le réclame pas donc tant qu'elle le réclame pas voilà... Mais ça reste du coup, voilà tu vois, compliqué vis-à-vis des grands-parents, on n'a pas des grands-parents qui... En fait, on a aucun des grands-parents..., ils nous disent « Vous pouvez nous les donner si vous avez vraiment besoin, on veut bien les garder » Mais nous, on aimerait bien avoir des grands-parents qui disent « Ça nous ferait plaisir de passer l'après-midi avec », tu vois ?

M : Oui, oui, je vois.

Stéphanie : Et donc, ben avec Ma, on dit de toute façon, on s'est construit toutes seules, on a construit notre famille, c'est à nous d'assumer. Mais c'est vrai que de temps en temps... Tu vois les déposer un samedi soir et venir les rechercher un dimanche matin, franchement, je dirais pas non (rit). Mais donc voilà....

M : Et bien je pense qu'on a fait le tour de pas mal de choses, c'était un entretien super, super enrichissant ! D'ailleurs, on a parlé pendant deux bonnes heures, ha haha

Stéphanie : Oui (rit)

M : Et c'était super intéressant pour moi.

(Stéphanie relance la discussion)

En fait, nous on a on a toujours respecté que l'une soit enceinte et le ressenti de l'autre. Donc on, par exemple, pour l'allaitement, moi j'ai adoré allaiter. Autant tout le reste, j'aimais pas mais allaiter j'ai vraiment kiffé ça quoi. Et je m'étais dit, bah pour le deuxième, heu, en fait tu peux stimuler la lactation, même si tu n'as jamais porté biologiquement un enfant, tu peux, tu peux avoir du lait, quoi tu vois ? Et donc, c'est tout un processus et, hum, et ça existe et donc je m'étais dit bon, on pourrait Co allaiter, parce que moi j'ai tellement allaité et puis Manon m'avait dit « Bah oui pas de souci, fin, on peut le faire, heu ». Et puis en fait, je me suis dit « Non, c'est son allaitement, j'ai pas le droit de lui prendre une partie de son allaitement parce que... Ben moi, je l'ai tellement vécu, je suis pas sûre que j'aurais voulu le partager » en fait mon allaitement... Donc heu, finalement je me dis, je lui ai dit « Non, on va laisser tomber c'est bon » et elle a adoré allaiter aussi donc j'étais contente de le voir. Et alors, elle m'avait dit « Je suis pas sûre de pouvoir allaiter », moi je suis une pro allaitement, hein donc heu, et elle m'avait dit « Je suis pas sûre de vouloir allaiter, j'ai envie de voir au moment où le petit sera à mon sein mais je ne suis pas sûre et, et sinon je passerai au biberon » et j'ai lui ai dit « Bah oui ». Ça reste mon enfant, Ça reste un choix de couple mais là pour moi, c'est un choix, c'est un choix humain, c'est un choix de ressenti. C'est... Je ne pouvais pas imposer à ma femme de, d'allaiter ou de ne pas

allaiter, c'était son ressenti. Pareil si à un moment le petit pleurait, ça c'était l'une chez l'autre, s'il pleurait on avait tendance à donner, heu, fin Manon avait tendance à me donner Nicolas et j'avais tendance à donner Louis, parce que de nouveau le contact physique de la mère biologique est super important, tout petit. Et ça, on n'a jamais remis en question l'une l'autre, même sans le dire c'était, ça a été très naturel à un moment donné de se dire « Là il a besoin de toi, il a pas besoin de moi ». Et je sais que c'est pas comme ça partout dans tous les couples, parce que certaines mères sociales, finalement, ont du mal à trouver leur place parfois dans, dans cette symbiose de l'enfant et de la mère biologique mais nous, on n'a pas du tout ressenti ça. Ma m'a toujours laissé, heu, si' y avait des décisions parfois à prendre quand le petit était tout petit, bah, le dernier mot arrivait toujours à celle qui l'avait porté parce que pour moi il y a un ressenti, il y a une alchimie entre le bébé que t'as porté et toi, qui a pas avec l'autre c'est naturel, c'est comme ça. Le père ne l'a pas non plus pour moi, donc heu, tu peux les aimer de tout ton cœur tu les as pas portés, ils ont pas grandi en toi, ils ont ... Ce lien-là tu vois, il est différent et hum, et ça, ça a été vraiment, hum. Vraiment important je trouve, de, de pouvoir laisser l'autre ressentir les choses. Et on disait souvent « Oui mais là tu ressens quoi si il pleure tu penses qu'il a ça, tu penses qu'il a ça ? » et on se fiait finalement à l'instinct de la mère qui avait porté. Maintenant ce qui est quand même, ça je te le dis aussi parce qu'à mon avis c'est une info qui va t'intéresser. Souvent, Louis par exemple, maintenant qu'il parle et qui, qu'il est un peu plus grand et ben heum, moi je suis la maman qui est toujours là à la maison. Donc, je suis la maman qui est là tous les matins, je suis à la maman qui est là tous les soirs, je suis la maman qui est là tous les week-ends avec eux. Alors que ma femme pas. Elle est parfois là en semaine, elle est parfois là à des moments où eux sont à l'école, ou à la crèche mais... Je sais que, ils ont tendance quand même à toujours revenir vers moi, les 2. Si, si même Louis se fait mal, maintenant, qu'il est plus grand, il va souvent se retourner vers moi, si le soir, je suis pas là c'est beaucoup plus une catastrophe que si ma femme n'est pas là, tu vois ? Et là tu pourrais te dire « Ouais mais c'est le côté biologique de la mère, te, tu vois ? Mais

Louis a exactement les mêmes réactions que Nicolas donc je pense qu'il y a l'aspect aussi, heu, structurelle des rituels qui est important de la mère qui est à la maison et si j'avais même, si ma femme avait même porté les 2, je pense que ce serait même pareil tu vois ?

M : Mmh...Mmh...

Stéphanie : C'est comme ça. C'est parce qu'elle fait les pauses et c'est un, c'est, c'est notre décision à toutes les 2 d'avoir accepté qu'elle ait pris ce travail là aussi. Pour moi elle adore son travail, elle est super épanouie dans son travail et pour moi c'est super important de montrer à nos enfants que... Le travail et qu'on trouve ce qu'on aime, ça devient passionnant et que.. Et que c'est important de travailler dans la vie pour avoir ce qu'on veut. Et que, les sous, ils ne tombent pas comme ça. Moi j'ai... du côté de ma maman, ils ont clairement les moyens, donc j'ai toujours eu des moyens alors que chez Manon pas du tout, heu, ses parents travaillaient au carrefour, ils ont toujours bossé comme des fous pour avoir ce qu'ils ont. Ils partaient en vacances, ils allaient ici, au lac de Robertville, heu, ils allaient 2 journées, fin tu vois ce que je veux dire ?

M : Oui, oui, je vois...

Stéphanie : Nous on partait à Punta Cana quoi, donc, on n'a pas du tout le même environnement social au niveau financier avec ma femme et, et ça c'est un truc que je respecte super fort finalement chez elle. C'est que, moi, j'ai tendance à me dire « Bah si on me donne de l'argent, je le prends », tu vois ? Mais elle, si on lui donne de l'argent c'est « Non, non j'en veux pas de ton argent, moi je vais, je vais faire... » Et ça, je vais éduquer ça, je veux que mes enfants soient comme elle, tu vois ?

Maintenant, je veux qu'ils disent oui de temps en temps pour une petite dringuelle, on est bien d'accord. Mais c'est vrai que je pense que ça c'est important et du coup même si c'est des horaires de pause, c'est pas tous les jours facile parce que, bah du coup, elle en a moins marre des enfants que moi mais c'est parce que je les ai beaucoup plus souvent aussi à gérer

donc heuu, voilà. Mais c'est vrai que, pff je sais pas, c'est quand je vois au final notre couple et quand je vois des couples hétéros heu, où, heu, alors je vais rentrer dans des généralités parce qu'ils sont pas tous comme ça mais honnêtement j'en connais pas beaucoup qui ne sont pas comme ça mais où le père finalement travaille beaucoup heu, s'occupe moins des enfants, heu, va coucher les enfants mais dès qu'il y a une petite crise ou quoi dit « Oh c'est bon » et appelle la mère, ne fait pas les machines, ne fait pas les courses, fin toute cette charge mentale là mais rhooo. Quand j'en parle avec mes copines hétéros, je suis là « Mais les gars, vous, vous, êtes plantées » (rit).

M : C'est vrai que l'air de rien, il y a encore une, vraiment une hétéronormativité comme ça, quand on parle avec des couples hétéros, il y a comme ça des tâches ou des rôles plus spécifiques, plus définis, des prédispositions comme ça.

Stéphanie : Mais clairement et c'est ça que je trouve génial dans un couple de femmes, c'est que les... On crée notre famille comme nous on a envie de la créer et c'est pas la société qui nous l'impose parce qu'au final, bah, la société elle nous dit rien là-dessus. Donc heu, on va plutôt se prendre, faire les, les tâches qu'on préfère faire. Bon sortir les poubelles, personne aime le faire mais c'est toujours ma femme qui le fait (rit), après moi je suis la plus fainéante des deux. Même si honnêtement, je ne me trouve plus du tout fainéante depuis que j'ai des enfants mais il y a des trucs ça me saoule (rit). Maintenant, si il faut le faire, ben, je le ferai mais c'est vrai que tout ce qui est tâches, tâches au quotidien je trouve que quand, quand j'entends parfois mes copines qui parlent de leur mec, je suis là « Oh la la la, mais je ne saurais pas être dans un couple comme vous quoi, je ne saurais pas, vous bosser, vous faites tout dans votre baraque, vous gérez vos gosses, vous avez quand du temps pour vous quoi ? » Non, non. Et encore, j'ai peu de temps pour moi parce que je suis prof et que je suis passionnée par ce que je fais donc, moi, je bosse tout le temps sur mes cours, je fais tout le temps des nouvelles, je crée des choses, on bouge de l'école, on fait plein de trucs, donc du coup

ben... Mais ça reste du plaisir pour moi, même si c'est du boulot, mais ça reste quand même du plaisir pour moi de, de bosser. Donc je bosse beaucoup, beaucoup à la maison mais voilà ce week-end, on n'a plus fait de guindailles depuis des mois, le week-end la semaine passée Ma me dit « Oh, on prendrait bien la baby-sitter ? », « Ok c'est bon, je la contacte si tu veux, quoi, quel jour, quand, ok c'est bon, elle est dispo, nickel, c'est bon, on dort où ? On s'en fout, on sort ! » (rit). Voilà de temps en temps, il faut.

M : Oui c'est important aussi des petits moments comme ça.

Stéphanie : C'est cool, c'est bien, c'est un bon sujet. Mais moi je, je, on ne m'a jamais, on n'a jamais vécu de d'homophobie, tu vois, par rapport à notre couple, le fait qu'on ait des enfants. Le, fin on l'a vécu chez des médecins. Alors, ça c'est assez dingue parce que tu l'as pas chez des gens lambda mais le nombre de médecins qui nous disent « Et vous savez qui est le père » et ça c'est un truc qui est difficile pour nous à entendre, tu vois, qui est le père. Donc, on reprend toujours en disant, le donneur. Parce qu'il n'y a pas de père pour nous. Pour nous, un père, c'est quelqu'un qui est là au quotidien, qui va t'embrasser, qui va te sécuriser, toute l'image du père. Alors que un donneur, c'est un monsieur qui a donné une petite graine et c'est pas du tout la même chose, tu vois ?

M : Oui, oui...

Stéphanie : Et, et j'ai déjà eu des, des, même des pédiatres qui redisaient ou qui disaient « qui est la mère ? » quand on venait à un rendez-vous à 2, qu'elles savaient qu'on était 2 mamans qui disaient « Bah qui est la mère ». Ça c'est dur quoi, tu te prends ça en pleine figure quoi. Et on répondait, à chaque fois, « nous sommes toutes les 2 les mamans ». Et on attendait que la personne reformule la question « oui mais bon heu, qui l'a porté ? », « Ah qui l'a porté ? C'est elle ou c'est moi ». Mais heu, a part ça... Mais c'est dingue de devoir dire ça à des médecins et des pédiatres,

quoi tu vois, heu... Tu te dis quand même à un moment donné, heu.. Maintenant nous, on se cache jamais d'être deux mamans, et si les gens nous posent des questions souvent les gens en général ils vont attendre que les enfants soient un peu plus loin et ils vont (tout bas) « Ah oui en fait je peux vous poser une question indiscrete » et nous, on dit « Y a pas de questions indiscretes, on répond à toutes les questions mais par contre on va parler bien ouvertement parce qu'on veut en parler devant eux, on veut pas que ça soit un sujet caché donc ils savent leur histoire, ils connaissent leur histoire et il n'y a pas de souci ». Mais à part ça, heu, non, jamais et je pense que heu. D'un côté, quand on se balade quelque part, moi je me dis toujours qu'on pourrait se dire que c'est 2 copines qui ont 2 enfants, fin, qui ont un enfant chacune et qui se baladent ensemble au final, tu vois ?

M : oui, oui.

Stéphanie : On s'en fout un peu de ce que les gens en pensent mais c'est vrai que, quand il y a des interrogations surtout mes élèves, moi, je commence mon tout premier cours, quand je les ai pour la toute première fois dans mon cours avec un quiz sur moi. Donc je leur dis « Voilà. Regardez-moi, vous m'avez entendue parler, je représente le cours l'option etc. » Et puis après je leur dis « Voilà, je vous fais un quiz de 10 questions » et dans les 10 questions, je mets, heu, je suis mariée à, et je mets un homme, une femme et chaque année évidemment y en a plein qui se plantent mais y en a d'autres qui ont déjà entendu « Ouais c'est la prof lesbienne ». Tu vois donc eux ils se plantent pas, ben oui, c'est des ados et donc du coup, je leur redis tout de suite, je leur dis « Moi je ne veux rien cacher, je suis mariée à une femme, j'ai 2 enfants et si vous avez des questions, c'est le moment ». Et souvent, il y a plein de questions qui sortent quoi mais tu vois heu, j'ai déjà eu des élèves qui sont revenus vers moi en me disant merci d'être vous-même, hyper naturel de parler tout comme ça parce que finalement c'est des élèves qui sont dans une sexualité qui sont parfois hors normes, puisque maintenant, il y a plein de sexualités qui sont en train de se découvrir, fin de se mettre

sur heu, voilà dans la société. Qui ont dit « Que le fait que, que vous en parliez aussi ouvertement et facilement, ben, ça nous prouve qu'en fait, on peut être nous-mêmes et bien dans nos baskets et en parler et voilà ». Et j'ai jamais eu de, j'ai déjà eu des, j'ai eu un élève de rhéto justement cette année, j'ai eu encore une discussion avec lui, je n'arrive pas à lui mettre ça dans le cerveau, il n'a rien contre les lesbiennes mais par contre les gays, il peut pas. Je lui dis « Mais qu'est-ce que tu t'en fous de ce qu'ils font dans leur lit à un moment donné », « Ouais mais madame j'imagine », « Mais arrête d'imaginer, fin, à un moment donné, heu » et je dis « 2 moches hétéros, tu les imagines coucher ensemble ? », « Bah non », « Ben alors ». Fin, voilà, on a plein de discussions super intéressantes là-dessus et moi je suis prof de travaux pratiques des futurs éducateurs A2, donc des élèves qui vont être éducateurs sur le terrain, qui vont travailler en maison de repos, en crèche avec des enfants, ils peuvent travailler avec, heu, dans le handicap, ils peuvent travailler partout et donc, ben, moi, mon job, c'est de leur ouvrir l'esprit, quoi justement et de les pousser à la réflexion, à avoir un esprit critique par rapport à ce qu'ils ont vécu, leurs expériences et, et, et aller vraiment là-dedans quoi.